

Exercice PC Approximation de la racine carrée symétrique définie positive d'une matrice réelle symétrique définie positive.

Q1 D est une matrice diagonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

$$V_0 = I_n \quad \text{et} \quad \forall p \in \mathbb{N}, 2V_{p+1} = V_p + DV_p^{-1}.$$

Montrer que pour tout p dans \mathbb{N} , V_p existe et est une matrice diagonale à diagonale strictement positive.

Montrer que la suite (V_p) converge vers une matrice Δ diagonale à diagonale strictement positive telle que $\Delta^2 = D$ (fixer i dans $\llbracket 1, n \rrbracket$ et considérer la suite $(d_i(p))_{p \geq 0}$ où $d_i(p)$ est l'élément d'indice i de la diagonale de V_p).

Q2. A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ définie positive.

$$U_0 = I_n \quad \text{et} \quad \forall p \in \mathbb{N}, 2U_{p+1} = U_p + AU_p^{-1}.$$

Montrer que la suite $(U_p)_{p \geq 0}$ converge vers (LA!) matrice symétrique définie positive de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont le carré est A .

• On retrouve ce thème dans oral ESCP 2011 2.13.

Q1) Montrons par récurrence que pour tout p dans \mathbb{N} , V_p existe et est une matrice diagonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

C'est évident pour $p=0$ car $V_0 = I_n$. Supposons la propriété vraie pour un élément p de \mathbb{N} et montrons la pour $p+1$.

On suppose donc que V_p existe et est une matrice diagonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

V_p est inversible car V_p est diagonale sans 0 sur sa diagonale.

Posons $V_p = \text{Diag}(\delta_1, \delta_2, \dots, \delta_n)$. $V_p^{-1} = \text{Diag}(\frac{1}{\delta_1}, \frac{1}{\delta_2}, \dots, \frac{1}{\delta_n})$. Posons $D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$.

$$DV_p^{-1} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \quad \text{et} \quad DV_p^{-1} = \text{Diag}(\frac{d_1}{\delta_1}, \frac{d_2}{\delta_2}, \dots, \frac{d_n}{\delta_n}).$$

$$\text{Ainsi } V_p + DV_p^{-1} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \quad \text{et} \quad V_p + DV_p^{-1} = \text{Diag}(\delta_1 + \frac{d_1}{\delta_1}, \delta_2 + \frac{d_2}{\delta_2}, \dots, \delta_n + \frac{d_n}{\delta_n}).$$

Donc $\frac{1}{2}(V_p + DV_p^{-1})$ existe, appartient à $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et

$$\frac{1}{2}(V_p + DV_p^{-1}) = \text{Diag}(\frac{1}{2}(\delta_1 + \frac{d_1}{\delta_1}), \frac{1}{2}(\delta_2 + \frac{d_2}{\delta_2}), \dots, \frac{1}{2}(\delta_n + \frac{d_n}{\delta_n})).$$

Noter que $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $\delta_i > 0$ (par hypothèse de récurrence) donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $\frac{1}{2}(\delta_i + \frac{d_i}{\delta_i}) > 0$ car D est diagonale à diagonale strictement positive.

Ainsi $\frac{1}{2}(V_p + DV_p^{-1})$ existe et c'est une matrice diagonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

Ainsi V_{p+1} existe et c'est une matrice diagonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive. Ceci achève la récurrence.

Pour tout $p \in \mathbb{N}$, v_p existe et v_p est une matrice diagonale de $\pi_2(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

Lemme. — $a \in \mathbb{R}_+^0$, $u_0 \in \mathbb{R}_+^0$ et $\forall p \in \mathbb{N}$, $u_{p+1} = \frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p})$.
 La suite $(u_p)_{p \geq 0}$ converge vers \sqrt{a} .

Preuve du lemme ▲ Partons par récurrence que pour tout $p \in \mathbb{N}$ u_p existe et u_p est strictement positif.

- C'est évident pour $p=0$ car $u_0 \in \mathbb{R}_+^0$ donné

- Supposons la propriété vraie pour p et montrons la pour $p+1$.

$a > 0$ et $u_p > 0$ donc $\frac{a}{u_p}$ existe et est strictement positif. $\frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p})$ également !

Alors u_{p+1} existe et u_{p+1} est strictement positif.

Ceci achève la récurrence.

$$\forall p \in \mathbb{N}, u_{p+1} - \sqrt{a} = \frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p}) - \sqrt{a} = \frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p} - 2\sqrt{a}) = \frac{1}{2} (u_p^2 + (\frac{a}{u_p})^2 - 2u_p\sqrt{a}) = \frac{1}{2u_p} (u_p - \sqrt{a})^2$$

Alors $\forall p \in \mathbb{N}$, $u_{p+1} - \sqrt{a} \geq 0$ car $\forall p \in \mathbb{N}$, $u_p > 0$. $\forall p \in \mathbb{N}$, $u_{p+1} \geq \sqrt{a}$.

donc $\forall p \in \mathbb{N}^0$, $u_p \geq \sqrt{a}$.

$$\forall p \in \mathbb{N}, u_{p+1} - u_p = \frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p}) - u_p = \frac{1}{2} (\frac{a}{u_p} - u_p) = \frac{1}{2} \frac{a - u_p^2}{u_p} = \frac{1}{2u_p} (\sqrt{a} + u_p)(\sqrt{a} - u_p)$$

$$\forall p \in \mathbb{N}, \frac{1}{2u_p} (\sqrt{a} + u_p) > 0 \text{ et } \forall p \in \mathbb{N}^0, \sqrt{a} - u_p \leq 0.$$

$$\text{donc } \forall p \in \mathbb{N}^0, u_{p+1} - u_p = \frac{1}{2u_p} (\sqrt{a} + u_p)(\sqrt{a} - u_p) \leq 0. \quad \underline{\forall p \in \mathbb{N}^0, u_{p+1} \leq u_p}$$

Alors la suite $(u_p)_{p \geq 1}$ est décroissante et minorée par \sqrt{a} . Donc cette suite converge et sa limite l est supérieure ou égale à \sqrt{a} .

Alors $(u_p)_{p \geq 0}$ converge et sa limite est l .

$$\forall p \in \mathbb{N}, u_{p+1} = \frac{1}{2} (u_p + \frac{a}{u_p}) \text{ et } l = \lim_{p \rightarrow +\infty} u_p \geq \sqrt{a} > 0.$$

$$\text{donc à fait est facile plus } +\infty \text{ il vient } l = \frac{1}{2} (l + \frac{a}{l}). \quad l = \frac{a}{l}; \quad l^2 = a \text{ et } l > 0.$$

Alors $l = \sqrt{a}$. Ainsi $(u_p)_{p \geq 0}$ converge vers \sqrt{a} . ▼

$D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$ et $\forall i \in \overline{1, n}, d_i > 0$.

Pour $\forall p \in \mathbb{N}$, $V_p = \text{Diag}(d_1(p), d_2(p), \dots, d_n(p))$. $\forall i \in \overline{1, n}, d_i(0) = 1 > 0$!

$\forall p \in \mathbb{N}$, $V_{p+1} = \frac{1}{2}(V_p + DV_p)$ donc $\forall p \in \mathbb{N}$, $\forall i \in \overline{1, n}, d_i(p+1) = \frac{1}{2}(d_i(p) + \frac{d_i}{d_i(p)})$.

Le terme n'est alors que, pour tout i dans $\overline{1, n}$, la suite $(d_i(p))_{p \geq 0}$ converge vers $\sqrt{d_i}$.

Alors la suite $(V_p)_{p \geq 0}$ converge vers la matrice diagonale $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$.

Δ est une matrice diagonale de $M_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive.

De plus $\Delta^2 = (\text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}))^2 = \text{Diag}((\sqrt{d_1})^2, (\sqrt{d_2})^2, \dots, (\sqrt{d_n})^2) = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$.

Donc $\Delta^2 = D$.

la suite $(V_p)_{p \geq 0}$ converge vers une matrice diagonale de $M_n(\mathbb{R})$, à diagonale

strictement positive et telle que $\Delta^2 = D$. $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$.

Q2) A est une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$ définie positive donc il existe une matrice orthogonale P de $M_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $M_n(\mathbb{R})$ telle que

$PAP = P^{-1}AP = D$.

Donc on a...

A est symétrique définie positive.

Pour $D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$. $\{d_1, d_2, \dots, d_n\} = \text{Sp} D = \text{Sp} A \subset \mathbb{R}_+^n$
 ↑ D et A sont semblables

Alors $\forall i \in \overline{1, n}, d_i > 0$.

Pour alors $V_0 = I_n$ et $\forall p \in \mathbb{N}$, $V_{p+1} = \frac{1}{2}(V_p + DV_p)$.

On sait que la suite $(V_p)_{p \geq 0}$ est une suite de matrices diagonales de $M_n(\mathbb{R})$ à diagonales strictement positives qui converge vers $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$.

Par récurrence que pour tout $p \in \mathbb{N}$, U_p existe et vaut $P V_p P^{-1}$ ou $P V_p^t P$.

• $P V_0 P^{-1} = P I_n P^{-1} = I_n$ et $V_0 = I_n$. la propriété est vraie pour $p=0$.

• Supposons la propriété vraie pour p dans \mathbb{N} et montrons la pour $p+1$.

Alors U_p existe et $U_p = P V_p P^{-1}$.

V_p est une matrice diagonale de $M_n(\mathbb{R})$ à diagonale strictement positive donc V_p est inversible.

Alors U_p qui vaut PV_pP^{-1} est inversible comme produit de trois matrices inversibles de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Ainsi $\frac{1}{2}(U_p + AU_p^{-1})$ est une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Donc U_{p+1} existe et est une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

$$U_p^{-1} = (PV_pP^{-1})^{-1} = (P^{-1})^{-1}V_p^{-1}P^{-1} = P V_p^{-1}P^{-1}$$

$$\frac{1}{2}(U_p + AU_p^{-1}) = \frac{1}{2}(PV_pP^{-1} + PDP^{-1}PV_p^{-1}P^{-1}) = \frac{1}{2}(PV_pP^{-1} + PDV_p^{-1}P^{-1})$$

donc $U_{p+1} = \frac{1}{2}(U_p + AU_p^{-1}) = \frac{1}{2}(PV_pP^{-1} + PDV_p^{-1}P^{-1}) = P \left(\frac{1}{2}(V_p + DV_p^{-1}) \right) P^{-1} = PV_{p+1}P^{-1}$

Finalement U_{p+1} existe et vaut $PV_{p+1}P^{-1}$. Ceci achève la récurrence.

Pour tout p dans \mathbb{N} , U_p existe et $U_p = PV_pP^{-1}$.

Pour $P = (P_{i,j})$ et pour tout p dans \mathbb{N} , $U_p = (u_{i,j}(p))$ et $V_p = (v_{i,j}(p))$. Pour $\Delta = (s_{i,j})$

$(V_p)_{p \geq 0}$ converge vers $\Delta = \text{diag}(\sqrt{a_1}, \sqrt{a_2}, \dots, \sqrt{a_n})$ donc $\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, la $v_{i,j}(p) = s_{i,j}$.

Rappelons que $P^{-1} = {}^tP = (P_{j,i})$ et que $U_p = PV_p{}^tP$.

Alors $\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $\forall p \in \mathbb{N}$, $u_{i,j}(p) = \sum_{k=1}^n (P_{i,k} \sum_{e=1}^n v_{k,e}(p) P_{j,e})$.

↑ simple calcul matriciel.

Alors $\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, la $u_{i,j}(p) = \sum_{k=1}^n (P_{i,k} \sum_{e=1}^n s_{k,e} P_{j,e})$.

↑ opérations sur les suites convergentes.

ce $\Delta {}^tP = (\sum_{k=1}^n s_{i,k} P_{j,k})$ et $P \Delta {}^tP = (\sum_{k=1}^n (P_{i,k} \sum_{e=1}^n s_{k,e} P_{j,e}))$

Plus de doute : $(U_p)_{p \geq 0}$ converge vers $P \Delta {}^tP$ ou $P \Delta P^{-1}$. Pour $B = P \Delta {}^tP = P \Delta P^{-1}$.

1° $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. 2° ${}^tB = ({}^tP \Delta P) = ({}^tP {}^t \Delta {}^tP) = ({}^tP {}^t \Delta P) = ({}^tP \Delta P) = B$. B est symétrique.

3° $Sp B = Sp P \Delta P^{-1} = Sp \Delta = Sp \text{diag}(\sqrt{a_1}, \sqrt{a_2}, \dots, \sqrt{a_n}) = \{\sqrt{a_1}, \sqrt{a_2}, \dots, \sqrt{a_n}\}$.

4° $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $\sqrt{a_i} > 0$ donc les valeurs propres de B sont strictement positives.

5° $B^2 = (P \Delta P^{-1})^2 = P \Delta^2 P^{-1} = P D P^{-1} = A$; $B^2 = A$.

La suite $(U_p)_{p \geq 0}$ converge vers une matrice symétrique définie positive de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont le carré est A .

Exercice PC Décomposition polaire d'une matrice inversible.

On rappelle que si T est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives il existe une unique matrice symétrique R de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives telle que $R^2 = T$.

Soit A une matrice inversible de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Montrer qu'il existe une unique matrice orthogonale U de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une unique matrice symétrique S de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives telles que $A = US$.

Analyse. unicité. Supposons que $A = US$ avec U matrice orthogonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et S matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives.

$$\text{Alors } {}^tAA = {}^t(US)US = \underset{\substack{\uparrow \\ \text{matrice orthogonale}}}{{}^tS} \underset{\substack{\uparrow \\ \text{matrice symétrique}}}{US} = {}^tSS = S^2$$

Posons $T = {}^tAA$. $T \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et ${}^tT = {}^t({}^tAA) = {}^tA({}^tA) = {}^tAA = T$. T est donc une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Par ailleurs que ses valeurs propres sont strictement positives.

Soit $\lambda \in \mathcal{S}_T$. $\exists X \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, $X \neq 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$ et $TX = \lambda X$.

$$\lambda \|X\|^2 = \lambda {}^tX X = {}^tX (\lambda X) = {}^tX T X = {}^tX {}^tA A X = {}^t(A X) A X = \|A X\|^2$$

$$\text{Comme } \|X\|^2 \neq 0 \text{ car } X \neq 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} : \lambda = \frac{\|A X\|^2}{\|X\|^2} \geq 0.$$

$$\lambda = 0 \Rightarrow \|A X\|^2 = 0 \Rightarrow \|A X\| = 0 \Rightarrow A X = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} \Rightarrow X = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} \quad \uparrow \text{A inversible}$$

X n'est pas nul donc λ n'est pas nul. Ainsi $\lambda > 0$.

T est donc une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives.

Il existe donc une unique matrice symétrique R de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives telle que $R^2 = T$ (d'après le rappel).

Or S est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives telle que $S^2 = T$. Donc $S = R$. d'où l'unicité de S .

On n'a pas valeur propre de S donc S est inversible. Alors $A = US$ donne $U = AS^{-1}$ d'où l'unicité de U .

Synthèse - Existence.

$$\text{Posons } S = R \text{ et } U = AS^{-1}$$

$$1) A = US$$

$$2) S = R \text{ car } S \text{ est une matrice symétrique à valeurs propres strictement positives.}$$

$$34 \quad {}^tUU = {}^t(AS^{-1})AS^{-1} = {}^tS^{-1}{}^tAAS^{-1} = {}^tS^{-1}TS^{-1} \underset{\uparrow}{=} S^{-1}TS = S^{-1}S^tS^{-1} = I_n.$$

Alors U est une matrice orthogonale de \mathbb{R}^n . S^{-1} est symétrique que
car S est symétrique.

ceci achève la preuve de l'équivalence.

Exercice PC Application des résultats précédents again.

On rappelle que si T est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives il existe une unique matrice symétrique R de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives telle que $R^2 = T$.

Soit A une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives et B une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres positives ou nulles.

Montrer que AB est une matrice diagonalisable de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont les valeurs propres sont positives ou nulles.

A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives donc il existe une unique matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives dont le carré est A . Notons S cette matrice.

$AB = S^2 B = S(SBS)S^{-1}$ (S est inversible car on l'est par valeur propre de S puisque les valeurs propres de S sont strictement positives).

Ainsi AB est semblable à SBS .

${}^t(SBS) = {}^t S {}^t B {}^t S = SBS$ car S et B sont symétriques.

Alors SBS est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ donc SBS est diagonalisable.

Ainsi AB qui est semblable à SBS est diagonalisable.

$\text{Sp } B \subset \mathbb{R}^+$ donc $\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X B X \geq 0$. (*)

Alors $\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X (SBS) X = {}^t X SBS X = {}^t X {}^t S B S X = {}^t (SX) B SX \geq 0$

$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X (SBS) X \geq 0$. Alors les valeurs propres de SBS sont positives ou nulles (SBS est symétrique). (*)

AB et SBS sont semblables : $\text{Sp } AB = \text{Sp } SBS$. Donc les valeurs propres de AB sont positives ou nulles.

Donc AB est une matrice diagonalisable de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont les valeurs propres sont positives ou nulles.

(*) Rappel.. Si U est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$:

$$\text{Sp } U \subset \mathbb{R}^+ \iff \forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X U X \geq 0$$

Exercice

PC

Application des résultats précédents toujours.

C'est une seconde version du "A = ^tPP et B = ^tPDP".

Soit A une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives et B une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$.

Q1. Montrer qu'il existe une matrice symétrique S de $M_n(\mathbb{R})$ définie positive telle que $S^2 = A$.

Q2. Montrer qu'il existe une matrice inversible P de $M_n(\mathbb{R})$ (pas nécessairement orthogonale!) et une matrice diagonale D de $M_n(\mathbb{R})$ telles que $A = ^tPP$ et $B = ^tPDP$.

Indication considérer la matrice symétrique $S^{-1}BS^{-1}$.

Q3. Proposer une autre (?!) preuve en écrivant $A = ^tMM$ avec M matrice inversible de $M_n(\mathbb{R})$.

• Thème abordé dans ESCP 2006 2.20

Q1) A est une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$ définie positive. Alors il existe une matrice orthogonale U de $M_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale $D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$ telles que $^tUAU = U^tAU = D$. De plus les valeurs propres de A sont strictement positives. $\{d_1, d_2, \dots, d_n\} = \text{Sp } D = \text{Sp } A \subset \mathbb{R}_+^*$. Donc $\forall i \in \overline{1, n}, d_i > 0$.
 \uparrow
 A et D sont semblables.

Posons $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$ et $S = U\Delta U^t = U\Delta^tU$.

- $S \in M_n(\mathbb{R})$
- $S^2 = (U\Delta U^t)^2 = U\Delta^2 U^t = UDU^t = A$. $S \prec A$.
- $^tS = (U\Delta^tU)^t = ^t(U^t)^t\Delta^t^tU = U\Delta U = S$. S est symétrique.
- $\text{Sp } S = \text{Sp } \Delta = \{\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}\}$ et $\forall i \in \overline{1, n}, \sqrt{d_i} > 0$. Donc les valeurs propres de S sont strictement positives.
 \uparrow
 S et A sont semblables.

Plus de doute S est une (LAI) matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$ définie positive

telle que $S^2 = A$.

Q2) Les valeurs propres de S sont strictement positives donc 0 n'est pas valeur propre de S. Ainsi S est inversible. Posons $C = S^{-1}BS^{-1}$.

$C \in M_n(\mathbb{R})$ et $^tC = ^t(S^{-1}BS^{-1}) = ^tS^{-1^t}^tB^tS^{-1} = ^tS^{-1}B^tS^{-1} = S^{-1}BS^{-1} = C$
 \uparrow
 B est symétrique \uparrow S est symétrique car S est symétrique.

Donc C est une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$. Il existe une matrice orthogonale Q de $M_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $M_n(\mathbb{R})$ telles que $^tQCQ = Q^tCQ = D$.

Soit $D = Q' C Q = Q' C Q = Q' (S^{-1} B S^{-1}) Q = Q' Q' S^{-1} B S^{-1} Q = (S^{-1} Q)' B (S^{-1} Q)$.

S^{-1} est symétrique

Posez $P' = S^{-1} Q$.

P' est inversible comme produit de deux matrices inversibles et $D = P' B P'$.

Alors $B = (P')^{-1} D P' = (P''')^{-1} D P'''$. Posez $P = P'''$.

P est inversible car c'est l'inverse d'une matrice inversible et $B = P' D P$.

Notons que $P = P''' = (S^{-1} Q)' = Q' (S^{-1})' = Q' S = Q' S$.

Alors $P' P = (Q' S)' Q S = S' (Q' Q) S = S' I_n S = S' S = S^2 = A$. $P' P = A$.

S est symétrique Q est orthogonale

Pat une matrice inversible de $n \times n$ et D est une matrice diagonale de $n \times n$

telles que $A = P' P$ et $B = P' D P$.

Q3) A est une matrice symétrique de $n \times n$ définie positive et c'est de nature réelle positive que qu'il existe une matrice inversible π de $n \times n$ telle que $A = \pi' \pi$.

Remarque -- On prouve ce résultat car $A = S^2 = S S$ et S est inversible puisque S est une matrice symétrique de $n \times n$ définie positive !!

Retrouvons le résultat de Q2. Posez $\tilde{C} = \pi' B \pi'$.

$\tilde{C} \in n \times n$ et $\tilde{C}' = (\pi' B \pi')' = \pi'' B \pi = \tilde{C}$. \tilde{C} est une matrice symétrique de $n \times n$.

Représente une matrice orthogonale \tilde{Q} de $n \times n$ et une matrice diagonale \tilde{D} de $n \times n$ telles

que $\tilde{Q}' \tilde{C} \tilde{Q} = \tilde{Q}' \tilde{C} \tilde{Q} = \tilde{D}$. $\tilde{C} = \tilde{Q} \tilde{D} \tilde{Q}' = \tilde{Q} \tilde{D} \tilde{Q}'$.

$(\pi')^{-1} B \pi^{-1} = \pi'' B \pi = \tilde{C} = \tilde{Q} \tilde{D} \tilde{Q}' = \tilde{Q} \tilde{D} \tilde{Q}'$; $B = \pi \tilde{Q} \tilde{D} \tilde{Q}' \pi = (\tilde{Q} \pi)' \tilde{D} \tilde{Q} \pi$.

Posez $\tilde{P} = \tilde{Q} \pi = \tilde{Q}' \pi$. \tilde{P} est inversible comme produit de deux matrices inversibles et

$B = \tilde{P}' \tilde{D} \tilde{P}$. De plus $\tilde{P}' \tilde{P} = (\tilde{Q} \pi)' \tilde{Q} \pi = \pi'' \tilde{Q}' \tilde{Q} \pi = \pi'' I_n \pi = \pi \pi = A$. $\tilde{P}' \tilde{P} = A$.

\tilde{Q} est orthogonale

Nous retrouvons ainsi le résultat de Q2.

Exercice	S	ECRICOME 2006 exercice 1.
----------	---	---------------------------

► Pour les amateurs d'exercices qui ne font pas mal à la tête.

Ici \mathbb{R}^3 est muni de son produit scalaire canonique $\langle \cdot, \cdot \rangle$. On note $\mathcal{B} = (i, j, k)$ la base canonique de \mathbb{R}^3 .

Pour f endomorphisme de \mathbb{R}^3 , de matrice M dans la base canonique, on note f^* l'endomorphisme de \mathbb{R}^3 dont la matrice dans la base canonique est tM .

1.1 Quelques propriétés de f^* .

Dans cette question f est un endomorphisme de \mathbb{R}^3 .

Q1. Montrer que : $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2$, $\langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

Q2. Montrer que f^* est le seul endomorphisme g de \mathbb{R}^3 vérifiant $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2$, $\langle f(x), y \rangle = \langle x, g(y) \rangle$.

Q3. Soit F un sous espace vectoriel de \mathbb{R}^3 stable par f (c'est-à-dire tel que $f(F) \subset F$).

a. Pour $x \in F$ et $y \in F^\perp$, calculer $\langle x, f^*(y) \rangle$.

b. En déduire que F^\perp est stable par f^* .

1.2 Réduction des matrices d'un ensemble \mathcal{E} .

On désigne par \mathcal{E} l'ensemble des endomorphismes f_u de \mathbb{R}^3 dont la matrice dans la base \mathcal{B} est de la forme

$$M_u = \begin{pmatrix} a & b & c \\ c & a & b \\ b & c & a \end{pmatrix}$$

où $u = (a, b, c) \in \mathbb{R}^3$.

Q1. Montrer que \mathcal{E} est un sous espace vectoriel de $\mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$.

Q2. Montrer que pour tout $u \in \mathbb{R}^3$, f_u^* appartient à \mathcal{E} .

Q3. On note $e_1 = \frac{1}{\sqrt{3}}(i + j + k)$, $e_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}(i - j)$, $e_3 = \frac{1}{\sqrt{6}}(i + j - 2k)$ et \mathcal{D} la droite de vecteur directeur e_1 .

a. Montrer que e_1 est un vecteur propre commun aux éléments f_u de \mathcal{E} .

b. En déduire que, pour tout $u \in \mathbb{R}^3$, \mathcal{D} est stable par f_u .

c. Déduire des questions précédentes que, pour tout $u \in \mathbb{R}^3$, \mathcal{D}^\perp est stable par f_u .

d. Déterminer une équation de \mathcal{D}^\perp .

e. Montrer que (e_2, e_3) est une base orthonormée de \mathcal{D}^\perp et que $\mathcal{B}' = (e_1, e_2, e_3)$ est une base orthonormée de \mathbb{R}^3 .

f. Justifier alors que la matrice de f_u dans la base \mathcal{B}' est de la forme $N_u = \begin{pmatrix} e & 0 & 0 \\ 0 & f & g \\ 0 & h & \ell \end{pmatrix}$ où e, f, g, h, ℓ sont des réels.

Partie I : Quelques propriétés de f^* .

1. Soit M la matrice de f dans la base canonique $\mathcal{B} = (i, j, k)$ de \mathbb{R}^3 .

Soient x et y deux éléments de \mathbb{R}^3 de matrices respectives X et Y dans la base \mathcal{B} .

MX et tMY sont les matrices de $f(x)$ et de $f^*(y)$ dans la base orthonormée \mathcal{B} .

Alors $\langle f(x), y \rangle = {}^t(MX)Y = {}^tX{}^tMY = \langle x, f^*(y) \rangle$.

$$\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle.$$

2. Soit g un endomorphisme de \mathbb{R}^3 vérifiant $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, g(y) \rangle$.

Montrons que $g = f^*$.

$$\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle x, g(y) \rangle = \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle.$$

Alors $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle x, g(y) \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$ ou $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle x, g(y) - f^*(y) \rangle = 0$.

Ainsi si y est un élément quelconque de $\mathbb{R}^3 : \forall x \in \mathbb{R}^3, \langle x, g(y) - f^*(y) \rangle = 0$.

Donc si y est un élément quelconque de $\mathbb{R}^3 : g(y) - f^*(y)$ appartient à $(\mathbb{R}^3)^\perp$.

Or $(\mathbb{R}^3)^\perp = \{0_{\mathbb{R}^3}\}$. Par conséquent $\forall y \in \mathbb{R}^3, g(y) - f^*(y) = 0_{\mathbb{R}^3}$ ou $\forall y \in \mathbb{R}^3, g(y) = f^*(y)$.

Finalement $g = f^*$.

$$f^* \text{ est le seul endomorphisme } g \text{ de } \mathbb{R}^3 \text{ vérifiant } \forall (x, y) \in (\mathbb{R}^3)^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, g(y) \rangle.$$

3. a. Soit x un élément de F et soit y un élément de F^\perp . $\langle x, f^*(y) \rangle = \langle f(x), y \rangle$.

Or $f(x)$ appartient à F car x appartient à F qui est stable par f et y appartient à F^\perp donc $\langle f(x), y \rangle = 0$.

Alors $\langle x, f^*(y) \rangle = \langle f(x), y \rangle = 0$.

$$\text{Si } x \text{ est dans } F \text{ et } y \text{ dans } F^\perp \text{ alors } \langle x, f^*(y) \rangle = 0.$$

b. Soit y un élément de F^\perp . Ce qui précède montre que $\forall x \in F, \langle x, f^*(y) \rangle = 0$ donc que $f^*(y) \in F^\perp$.

Ainsi $\forall y \in F^\perp, f^*(y) \in F^\perp$. F^\perp est stable par f^*

$$\text{Si } F \text{ est un sous-espace vectoriel de } \mathbb{R}^3 \text{ stable par } f \text{ alors } F^\perp \text{ est stable par } f^*.$$

▲ Exercice E est un espace vectoriel euclidien. Généraliser tous les résultats précédents.

f et g sont deux endomorphismes de E et λ un réel. Exprimer $(\lambda f + g)^*$ et $(f \circ g)^*$ en fonction de f^*, g^* et λ . Déterminer $(f^*)^*$.

Que dire de f^* si f est un automorphisme de E ? ▼

Partie II : Réduction des matrices d'un ensemble \mathcal{E} .

1. • Par définition \mathcal{E} est contenu dans $\mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$.

- \mathcal{E} n'est pas vide car \mathbb{R}^3 n'est pas vide!
- Soient g et h deux éléments de \mathcal{E} et λ un réel.

Il existe deux éléments $u = (a, b, c)$ et $u' = (a', b', c')$ tels que $g = f_u$ et $h = f_{u'}$.

$\lambda g + h = \lambda f_u + f_{u'}$ donc la matrice de $\lambda g + h$ dans la base \mathcal{B} est : $\lambda M_u + M_{u'}$.

$$\text{Or } \lambda M_u + M_{u'} = \lambda \begin{pmatrix} a & b & c \\ c & a & b \\ b & c & a \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} a' & b' & c' \\ c' & a' & b' \\ b' & c' & a' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda a + a' & \lambda b + b' & \lambda c + c' \\ \lambda c + c' & \lambda a + a' & \lambda b + b' \\ \lambda b + b' & \lambda c + c' & \lambda a + a' \end{pmatrix} = M_{\lambda u + u'}.$$

Ainsi $\lambda g + h$ et $f_{\lambda u + u'}$ ont même matrice dans la base \mathcal{B} . Alors $\lambda g + h = f_{\lambda u + u'}$. Ce qui montre que $\lambda g + h$ appartient à \mathcal{E} .

Par conséquent $\forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall (g, h) \in \mathcal{E}^2, \lambda g + h \in \mathcal{E}$.

Ceci achève de montrer que :

\mathcal{E} est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$.

2. Soit $u = (a, b, c)$ un élément de \mathbb{R}^3 . La matrice de f_u dans la base \mathcal{B} est $M_u = \begin{pmatrix} a & b & c \\ c & a & b \\ b & c & a \end{pmatrix}$.

La matrice de f_u^* dans \mathcal{B} est ${}^t M_u = \begin{pmatrix} a & c & b \\ b & a & c \\ c & b & a \end{pmatrix}$.

La matrice de f_u^* dans \mathcal{B} est donc $M_{\hat{u}}$ avec $\hat{u} = (a, c, b)$. Ainsi $f_u^* = f_{\hat{u}}$.

Ce qui permet d'affirmer que f_u^* est un élément de \mathcal{E} .

Pour tout élément u de \mathbb{R}^3 , f_u^* appartient à \mathcal{E} .

▲ Exercice Montrer que la composée de deux éléments de \mathcal{E} est un élément de \mathcal{E} et que deux éléments de \mathcal{E} commutent. ▼

3. a. Soit $u = (a, b, c)$ un élément de \mathbb{R}^3 .

La matrice de $f_u(e_1)$ dans la base \mathcal{B} est $\begin{pmatrix} a & b & c \\ c & a & b \\ b & c & a \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \frac{1}{\sqrt{3}} \\ \frac{1}{\sqrt{3}} \\ \frac{1}{\sqrt{3}} \end{pmatrix}$ ou $\frac{1}{\sqrt{3}} \begin{pmatrix} a+b+c \\ c+a+b \\ b+c+a \end{pmatrix}$.

Cette matrice est encore $(a+b+c) \begin{pmatrix} \frac{1}{\sqrt{3}} \\ \frac{1}{\sqrt{3}} \\ \frac{1}{\sqrt{3}} \end{pmatrix}$. Ainsi $f_u(e_1) = (a+b+c)e_1$.

Comme e_1 n'est pas le vecteur nul, e_1 est un vecteur propre de f_u et ceci pour tout élément u de \mathbb{R}^3 .

e_1 est un vecteur propre commun aux éléments f_u de \mathcal{E} .

▲ Exercice Soit $u = (a, b, c)$. M_u est-elle diagonalisable dans \mathbb{C} ? dans \mathbb{R} ? (on pourra remarquer que $M_u = aI_3 + bT + cT^2$...) ▲

b. Soit $u = (a, b, c)$ un élément de \mathbb{R}^3 .

$f_u(\mathcal{D}) = f_u(\text{Vect}(e_1)) = \text{Vect}(f_u(e_1)) = \text{Vect}((a+b+c)e_1) \subset \text{Vect}(e_1) = \mathcal{D}$. \mathcal{D} est donc stable par f_u .

Pour tout élément u de \mathbb{R}^3 , \mathcal{D} est stable par f_u .

c. Soit $u = (a, b, c)$ un élément de \mathbb{R}^3 . Posons $v = (a, c, b)$.

Rappelons que $f_v^* = f_{\hat{v}}$ avec $\hat{v} = (a, b, c)$ donc $f_v^* = f_u$ d'après II 2).

f_v est un élément de \mathcal{E} donc \mathcal{D} est stable par f_v d'après la question précédente.

La question I 3. b. montre alors que \mathcal{D}^\perp est stable par f_v^* donc par f_u .

Pour tout élément u de \mathbb{R}^3 , \mathcal{D}^\perp est stable par f_u .

d. Notons que $\mathcal{D} = \text{Vect}(e_1) = \text{Vect}\left(\frac{1}{\sqrt{3}}(i+j+k)\right) = \text{Vect}(i+j+k)$.

Notons également que D^\perp est l'orthogonal d'une droite vectorielle donc est un hyperplan de \mathbb{R}^3 qui est un espace vectoriel de dimension 3 sur \mathbb{R} . D^\perp est donc un plan vectoriel de \mathbb{R}^3 .

Soit x un élément de \mathbb{R}^3 de coordonnées (x_1, x_2, x_3) dans la base \mathcal{B} .

$x \in D^\perp \iff \langle x, i + j + k \rangle = 0 \iff x_1 \times 1 + x_2 \times 1 + x_3 \times 1 = 0 \iff x_1 + x_2 + x_3 = 0$ car \mathcal{B} est une base orthonormale de \mathbb{R}^3 .

$$x_1 + x_2 + x_3 = 0 \text{ est une équation de } D^\perp \text{ dans la base } \mathcal{B}.$$

e. $e_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}i - \frac{1}{\sqrt{2}}j + 0k$ et $\frac{1}{\sqrt{2}} + \left(-\frac{1}{\sqrt{2}}\right) + 0 = 0$ donc e_2 est un élément de D^\perp .

$e_3 = \frac{1}{\sqrt{6}}i + \frac{1}{\sqrt{6}}j - \frac{2}{\sqrt{6}}k$ et $\frac{1}{\sqrt{6}} + \frac{1}{\sqrt{6}} + \left(-\frac{2}{\sqrt{6}}\right) = 0$ donc e_3 est un élément de D^\perp .

$\mathcal{B} = (i, j, k)$ étant une base orthonormale: $\|e_2\| = \sqrt{\left(\frac{1}{\sqrt{2}}\right)^2 + \left(-\frac{1}{\sqrt{2}}\right)^2 + 0^2} = \sqrt{\frac{1}{2} + \frac{1}{2}} = 1$;

$\|e_3\| = \sqrt{\left(\frac{1}{\sqrt{6}}\right)^2 + \left(\frac{1}{\sqrt{6}}\right)^2 + \left(-\frac{2}{\sqrt{6}}\right)^2} = \sqrt{\frac{1}{6} + \frac{1}{6} + \frac{4}{6}} = 1$;

$\langle e_2, e_3 \rangle = \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\sqrt{6}} + \left(-\frac{1}{\sqrt{2}}\right) \frac{1}{\sqrt{6}} + 0 \left(-\frac{2}{\sqrt{6}}\right) = 0$.

Finalement (e_2, e_3) est une famille orthonormale, donc une famille libre, de cardinal 2 du plan vectoriel D^\perp . Ceci suffit pour dire que (e_2, e_3) est une base orthonormale de D^\perp .

$e_1 = \frac{1}{\sqrt{3}}i + \frac{1}{\sqrt{3}}j + \frac{1}{\sqrt{3}}k$ donc $\|e_1\| = \sqrt{\left(\frac{1}{\sqrt{3}}\right)^2 + \left(\frac{1}{\sqrt{3}}\right)^2 + \left(\frac{1}{\sqrt{3}}\right)^2} = \sqrt{\frac{1}{3} + \frac{1}{3} + \frac{1}{3}} = \sqrt{1} = 1$.

Ainsi (e_1) est une base orthonormale de D .

(e_1) est une base orthonormale de D , (e_2, e_3) est une base orthonormale de D^\perp , D et D^\perp sont supplémentaires dans \mathbb{R}^3 et orthogonaux. Ainsi $\mathcal{B}' = (e_1, e_2, e_3)$ est une base orthonormale de \mathbb{R}^3 .

$$(e_2, e_3) \text{ est une base orthonormale de } D^\perp \text{ et } \mathcal{B}' = (e_1, e_2, e_3) \text{ est une base orthonormale de } \mathbb{R}^3.$$

f. Soit u un élément de \mathbb{R}^3 . $D = \text{Vect}(e_1)$ et $D^\perp = \text{Vect}(e_2, e_3)$ sont stables par f_u .

Par conséquent $f_u(e_1) \in \text{Vect}(e_1)$, $f_u(e_2) \in \text{Vect}(e_2, e_3)$ et $f_u(e_3) \in \text{Vect}(e_2, e_3)$.

Alors il existe cinq réels e, f, g, h et ℓ tels que $f_u(e_1) = e e_1$, $f_u(e_2) = f e_2 + h e_3$ et $f_u(e_3) = g e_2 + \ell e_3$.

Alors la matrice N_u de f_u dans la base $\mathcal{B}' = (e_1, e_2, e_3)$ est:
$$\begin{pmatrix} e & 0 & 0 \\ 0 & f & g \\ 0 & h & \ell \end{pmatrix}.$$

Si u est un élément de \mathbb{R}^3 , il existe cinq réels e, f, g, h et ℓ tels que la matrice de f_u dans la base \mathcal{B}' soit

$$N_u = \begin{pmatrix} e & 0 & 0 \\ 0 & f & g \\ 0 & h & \ell \end{pmatrix}.$$

▲ Exercice Si $u = (a, b, c)$, montrer que:
$$N_u = \begin{pmatrix} a+b+c & 0 & 0 \\ 0 & a - \frac{1}{2}(b+c) & \frac{\sqrt{3}}{2}(b-c) \\ 0 & \frac{\sqrt{3}}{2}(c-b) & a - \frac{1}{2}(b+c) \end{pmatrix}.$$
 ▼

Exercice **S** Adjoint d'un endomorphisme.

► Très classique. À savoir faire.

$\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ est une base orthonormée de l'espace vectoriel euclidien E et f est un endomorphisme de E de matrice A dans \mathcal{B} . On note f^* l'endomorphisme de E de matrice tA dans \mathcal{B} .

Q1. Montrer que $\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

Q2. Soit h un second endomorphisme de E vérifiant : $\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, h(y) \rangle$. Montrer que $h = f^*$.

Q3. g est un endomorphisme de E . Exprimer $(\lambda f)^*$, $(f + g)^*$ et $(g \circ f)^*$ en fonction de f^* et g^* (utiliser les matrices).
Que vaut $(f^*)^* = f^{**}$?

Q4. a) Montrer que $\text{Ker } f^* = (\text{Im } f)^\perp$ et $\text{Im } f^* = (\text{Ker } f)^\perp$. **montrer que $\text{rg } f^* = \text{rg } f$.**

"Retrouver" $\text{rg } {}^tA = \text{rg } A$. Montrer que $\text{Sp } f^* = \text{Sp } f$ et "retrouver" $\text{Sp } {}^tA = \text{Sp } A$.

b) Montrer que $\text{Ker}(f^* \circ f) = \text{Ker } f$ et $\text{Im}(f \circ f^*) = \text{Im } f$.

Q5. Montrer que si f est un automorphisme de E , f^* est un automorphisme de E et $(f^*)^{-1} = (f^{-1})^*$.

Q6. Montrer que $f \circ f^*$ est un endomorphisme symétrique dont les valeurs propres sont positives ou nulles.

Q7. Soit F un sous-espace vectoriel de E . Montrer que F est stable par f si et seulement si F^\perp est stable par f^* .

Qu'en déduire pour les hyperplan stables par f ?

Q1) x et y deux éléments de E . Soient λ et γ leurs matrices dans la base \mathcal{B} .
 $f(x)$ (resp. $f^*(y)$) a pour matrice $A\lambda$ (resp. ${}^tA\gamma$) dans la base \mathcal{B} .

Comme \mathcal{B} est orthonormée $\langle f(x), y \rangle = {}^t(A\lambda)\gamma$ et $\langle x, f^*(y) \rangle = {}^t\lambda({}^tA\gamma)$.

Donc $\langle f(x), y \rangle = {}^t(A\lambda)\gamma = {}^t\lambda({}^tA\gamma) = \langle x, f^*(y) \rangle$.

$\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

Q2) $\forall (x, y) \in E^2, \langle x, h(y) \rangle = \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

$\forall y \in E, \forall x \in E, \langle x, h(y) - f^*(y) \rangle = 0$

$\forall y \in E, h(y) - f^*(y) \in E^\perp$. Or $E^\perp = \{0_E\}$ donc $\forall y \in E, h(y) - f^*(y) = 0$.

$\forall y \in E, h(y) = f^*(y), h = f^*$.

Remarque Ainsi il existe un unique endomorphisme f^* de E tel que

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle.$$

ce résultat précédent montre que f^* ne dépend pas de la base \mathcal{B} .

Q3) • $\pi_{\mathcal{B}}(\lambda f) = \lambda \pi_{\mathcal{B}}(f) = \lambda A$. Alors $\pi_{\mathcal{B}}((\lambda f)^*) = {}^t(\lambda A) = \lambda {}^tA = \lambda \pi_{\mathcal{B}}(f^*) = \pi_{\mathcal{B}}(\lambda f^*)$.

Donc $(\lambda f)^* = \lambda f^*$.

$$\bullet \pi_B(f+g) = \pi_B(f) + \pi_B(g).$$

$$\text{Alors } \pi_B((f+g)^*) = {}^t(\pi_B(f) + \pi_B(g)) = {}^t\pi_B(f) + {}^t\pi_B(g) = \pi_B(f^*) + \pi_B(g^*) = \pi_B(f^* + g^*)$$

$$\text{Alors } \underline{(f+g)^* = f^* + g^*}.$$

$$\bullet \pi_B(g \circ f) = \pi_B(g) \pi_B(f).$$

$$\text{Alors } \pi_B((g \circ f)^*) = {}^t(\pi_B(g) \pi_B(f)) = {}^t\pi_B(f) {}^t\pi_B(g) = \pi_B(f^*) \pi_B(g^*) = \pi_B(f^* \circ g^*).$$

$$\underline{(g \circ f)^* = f^* \circ g^*}.$$

$$\bullet \pi_B(f^*) = {}^t(\pi_B(f)) \text{ donc } \pi_B((f^*)^*) = {}^t({}^t\pi_B(f)) = \pi_B(f).$$

$$\text{Ainsi } \underline{(f^*)^* = f}.$$

retourons les deux derniers points en utilisant le lemme de $\Phi 2$.

▲ \rightarrow $f^* \circ g^*$ est un endomorphisme de E comme composé de deux endomorphismes de E

$$\rightarrow \forall (x, y) \in E^2, \langle (f^* \circ g^*)(x), y \rangle = \langle g^*(f(x)), y \rangle = \langle f(x), g^*(y) \rangle = \langle x, f^*(g^*(y)) \rangle = \langle x, (f^* \circ g^*)(y) \rangle$$

$$\underline{\forall (x, y) \in E^2, \langle (g \circ f)(x), y \rangle = \langle x, (g^* \circ f^*)(y) \rangle}$$

Alors, d'après le lemme de $\Phi 2$: $(g \circ f)^* = f^* \circ g^*$

▲ \rightarrow f est un endomorphisme de E

$$\rightarrow \forall (x, y) \in E^2, \langle f^*(x), y \rangle = \langle x, f(y) \rangle$$

Alors le lemme de $\Phi 2$ donne $(f^*)^* = f$.

④ a) soit x un élément de E .

$$x \in (\text{Im } f)^\perp \Leftrightarrow \forall y \in \text{Im } f, \langle y, x \rangle = 0 \Leftrightarrow \forall t \in E, \langle f(t), x \rangle = 0$$

$$x \in \text{Ker } f^* \Leftrightarrow \forall t \in E, \langle t, f^*(x) \rangle = 0 \Leftrightarrow f^*(x) \in E^\perp \Leftrightarrow f^*(x) = 0_E$$

\uparrow
 $E = \{0_E\}$.

$$x \in (\text{Im } f)^\perp \Leftrightarrow x \in \text{Ker } f^*$$

$$\underline{(\text{Im } f)^\perp = \text{Ker } f^*}$$

$$\text{Alors } (\text{Im } f^*)^\perp = \text{Ker } (f^*)^* = \text{Ker } f. \text{ Im } f^* = (\text{Im } f^*)^\perp{}^\perp = ((\text{Im } f)^\perp)^\perp = (\text{Ker } f)^\perp.$$

Dac $\underline{\underline{\text{Im } f^* = (\text{Ker } f)^\perp}}$.

$\text{rg } A = \text{rg } f^* = \dim \text{Im } f^* = \dim (\text{Ker } f)^\perp = \dim E - \dim \text{Ker } f = \text{rg } f = \text{rg } A$. $\underline{\underline{\text{rg } A = \text{rg } A}}$.

Et $\underline{\underline{\text{rg } f^* = \text{rg } f}}$.

Soit $\lambda \in \text{Sp } f$. $\text{Ker } (f - \lambda \text{Id}_E) \neq \{0_E\}$. Alors $\dim \text{Ker } (f - \lambda \text{Id}_E) > 0$.

Alors $\dim (\text{Im } (f - \lambda \text{Id}_E))^\perp = \dim E - \dim (\text{Im } (f - \lambda \text{Id}_E)) = \dim \text{Ker } (f - \lambda \text{Id}_E) > 0$.

Dac $\dim \text{Ker } (f - \lambda \text{Id}_E)^* > 0$. Alors $\text{Ker } (f^* - \lambda \text{Id}_E) = \text{Ker } (f - \lambda \text{Id}_E)^* \neq \{0_E\}$

$\text{Id}_E = \text{Id}_E^* \dots \text{car } \text{Tr}_n = \text{Tr}_n$

$\text{Ker } (f^* - \lambda \text{Id}_E) \neq \{0_E\}$ dac $\lambda \in \text{Sp } f^*$.

$\forall \lambda \in \text{Sp } f, \lambda \in \text{Sp } f^*$. $\underline{\underline{\text{Sp } f \subset \text{Sp } f^*}}$.

Alors $\text{Sp } f^* \subset \text{Sp } f^{**} = \text{Sp } f$; $\underline{\underline{\text{Sp } f^* \subset \text{Sp } f}}$.

Finalement $\underline{\underline{\text{Sp } f^* = \text{Sp } f}}$. Alors $\text{Sp }^t A = \text{Sp } f^* = \text{Sp } f = \text{Sp } A$. $\underline{\underline{\text{Sp }^t A = \text{Sp } A}}$.

b) • Soit $x \in \text{Ker } f$. $f(x) = 0_E$. $f^*(f(x)) = 0_E$. $(f^* \circ f)(x) = 0_E$. $x \in \text{Ker } (f^* \circ f)$.

$\forall x \in \text{Ker } f, x \in \text{Ker } (f^* \circ f)$. $\underline{\underline{\text{Ker } f \subset \text{Ker } (f^* \circ f)}}$.

• Soit $x \in \text{Ker } (f^* \circ f)$. $(f^* \circ f)(x) = 0_E$.

Alors $\|f(x)\|^2 = \langle f(x), f(x) \rangle = \langle x, f^*(f(x)) \rangle = \langle x, 0_E \rangle = 0$.

Dac $\|f(x)\| = 0$. Alors $f(x) = 0_E$. $x \in \text{Ker } f$.

$\forall x \in \text{Ker } (f^* \circ f), x \in \text{Ker } f$. $\underline{\underline{\text{Ker } (f^* \circ f) = \text{Ker } f}}$.

Finalement $\underline{\underline{\text{Ker } (f^* \circ f) = \text{Ker } f}}$.

Alors $(\text{Ker } (f^* \circ f))^\perp = (\text{Ker } f)^\perp$. Dac $\text{Im } (f^* \circ f)^* = \text{Im } f^*$.

$\text{Im } (f^* \circ f^{**}) = \text{Im } f^*$. $\underline{\underline{\text{Im } (f^* \circ f) = \text{Im } f^*}}$.

Q5) Supposons que f est un automorphisme de E . $f \circ f^{-1} = f^{-1} \circ f = \text{Id}_E$.

$$\text{donc } (f \circ f^{-1})^n = (f^{-1} \circ f)^n = \text{Id}_E^n = \text{Id}_E.$$

$$\text{Ainsi } (f^{-1})^n \circ f^n = f^n \circ (f^{-1})^n = \text{Id}_E.$$

Ainsi f^n est bijectif et $(f^n)^{-1} = (f^{-1})^n$.

Si f est un automorphisme de E , f^n est un automorphisme de E et $(f^n)^{-1} = (f^{-1})^n$.

Q6) $\rightarrow f \circ f^*$ est un endomorphisme de E comme composée de deux endomorphismes de E .

$$\rightarrow \forall x, y \in E, \langle (f \circ f^*)(x), y \rangle = \langle f(f^*(x)), y \rangle = \langle f^*(x), f^*(y) \rangle = \langle x, f^{**}(f^*(y)) \rangle$$

$$\forall x, y \in E, \langle (f \circ f^*)(x), y \rangle = \langle x, f(f^*(y)) \rangle = \langle x, (f \circ f^*)(y) \rangle.$$

$f \circ f^*$ est symétrique.

\rightarrow Soit $\lambda \in \text{Sp}(f \circ f^*)$. $\exists x \in E - \{0\}, (f \circ f^*)(x) = \lambda x$

$$\lambda \|x\|^2 = \lambda \langle x, x \rangle = \langle \lambda x, x \rangle = \langle (f \circ f^*)(x), x \rangle = \langle f(f^*(x)), x \rangle = \langle f^*(x), f^*(x) \rangle = \|f^*(x)\|^2.$$

$$x \text{ est propre de } \text{dec. } \|x\|^2 \neq 0. \text{ Alors } \lambda = \frac{\|f^*(x)\|^2}{\|x\|^2} \geq 0.$$

Les valeurs propres de $f \circ f^*$ sont positives ou nulles.

$f \circ f^*$ est un endomorphisme symétrique de E et ses valeurs propres sont positives ou nulles.

Q7) • Soit F un sous-espace vectoriel de E stable par f . Soit $y \in F^\perp$.

$$\forall x \in F, \langle x, y \rangle = 0.$$

$$\text{comme } F \text{ est stable par } f : \forall x \in F, \langle f(x), y \rangle = 0. \forall x \in F, \langle x, f^*(y) \rangle = 0.$$

$$\text{donc } f^*(y) \in F^\perp.$$

$$\forall y \in F^\perp, f^*(y) \in F^\perp. F^\perp \text{ est stable par } f^*.$$

• Soit F un sous-espace vectoriel de E tel que F^\perp soit stable par f^* .

$$\text{Alors } (F^\perp)^\perp \text{ est stable par } (f^*)^* \text{ et } (f^*)^* = f^{**} = f.$$

$$\text{donc } F \text{ est stable par } f.$$

Soit n F et un sous-espace vectoriel de E , F est stable par f^n et seulement si

F^\perp est stable par f^n .

Soit H un hyperplan de E . H^\perp est une droite vectorielle.

Rappelons que les droites vectorielles de E stables par un endomorphisme de E sont les droites vectorielles engendrées par un vecteur propre de cet endomorphisme.

H stable par $f \Leftrightarrow H^\perp$ stable par $f^n \Leftrightarrow H^\perp$ est engendré par un vecteur propre de f^n
et seulement si

Soit n H est un hyperplan de E , H est stable par f^n si et seulement si H^\perp est engendré par un vecteur propre de f^n

Exercice **PC** **LYON 2000 PB 1 partie II.**

Ici $n \in \llbracket 3, +\infty \rrbracket$ et \mathbb{R}^n est muni du produit scalaire canonique noté $\langle \cdot, \cdot \rangle$. La norme associée à ce produit scalaire est notée $\|\cdot\|$. $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ désigne la base canonique de \mathbb{R}^n .

Soit A une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On note f l'endomorphisme de \mathbb{R}^n associé à la matrice A relativement à la base \mathcal{B} et g l'endomorphisme de \mathbb{R}^n associé à la matrice tA relativement à la base \mathcal{B} .

1. Montrer, pour tout x et tout y de \mathbb{R}^n :

$$\langle g(y), x \rangle = \langle y, f(x) \rangle \quad \text{puis} \quad \langle (g \circ f)(x), x \rangle = \|f(x)\|^2.$$

2. Montrer que l'endomorphisme $g \circ f$ est symétrique.

3. Montrer que $g \circ f$ est diagonalisable et que ses valeurs propres sont positives ou nulles.

4. Justifier l'existence d'une base orthonormée $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, \dots, e'_n)$ de \mathbb{R}^n constituée de vecteurs propres de $g \circ f$.

On note Q la matrice de passage de la base \mathcal{B} à la base \mathcal{B}' .

5. Montrer l'existence de n réels positifs ou nuls $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n$ (non nécessairement distincts) tels que la matrice

diagonale $\Delta = \begin{pmatrix} \mu_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \mu_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \mu_n \end{pmatrix}$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ vérifie : ${}^tAA = Q\Delta^2Q$.

6. Montrer que la famille $(f(e'_1), f(e'_2), \dots, f(e'_n))$ est une famille orthogonale et que pour tout entier j de $\llbracket 1, n \rrbracket$, $\|f(e'_j)\| = \mu_j$.

7. Dans cette question, on suppose que A est inversible.

a) Vérifier que les nombres réels $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n$ sont tous non nuls.

b) Montrer que la famille $\mathcal{C} = \left(\frac{1}{\mu_1}f(e'_1), \frac{1}{\mu_2}f(e'_2), \dots, \frac{1}{\mu_n}f(e'_n)\right)$ est une base orthonormée de \mathbb{R}^n .

c) Soit R la matrice de passage de la base \mathcal{B} à la base \mathcal{C} . Montrer que $A = R\Delta^tQ$.

1. Soient x et y deux éléments de \mathbb{R}^n de matrices X et Y dans la base \mathcal{B} .

$g(y)$ et $f(x)$ ont pour matrices tAY et AX dans la base \mathcal{B} .

Alors $\langle g(y), x \rangle = {}^t({}^tAY)X = {}^tY^t({}^tA)X = {}^tYAX = \langle y, f(x) \rangle$.

$$\boxed{\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^n)^2, \langle g(y), x \rangle = \langle y, f(x) \rangle.}$$

Reprenons un élément x dans \mathbb{R}^n et appliquons ce qui précède avec $y = f(x)$.

Il vient : $\langle g(f(x)), x \rangle = \langle f(x), f(x) \rangle = \|f(x)\|^2$. $\boxed{\forall x \in \mathbb{R}^n, \langle (g \circ f)(x), x \rangle = \|f(x)\|^2.}$

2. $g \circ f$ est un endomorphisme de \mathbb{R}^n comme composée de deux endomorphismes de \mathbb{R}^n .

Soient x et y deux éléments de \mathbb{R}^n . Appliquons deux fois Q1.

$$\langle (g \circ f)(x), y \rangle = \langle g(f(x)), y \rangle = \langle f(x), f(y) \rangle.$$

$$\langle x, (g \circ f)(y) \rangle = \langle g(f(y)), x \rangle = \langle f(y), f(x) \rangle = \langle f(x), f(y) \rangle.$$

Ainsi : $\forall (x, y) \in (\mathbb{R}^n)^2, \langle (g \circ f)(x), y \rangle = \langle x, (g \circ f)(y) \rangle$.

$$\boxed{g \circ f \text{ est un endomorphisme symétrique de } \mathbb{R}^n.}$$

Remarque On peut aussi obtenir ce résultat par des considérations matricielles. $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ est une base orthonormale de \mathbb{R}^n et la matrice de $g \circ f$ dans cette base est tAA donc est une matrice symétrique car ${}^t({}^tAA) = {}^tA({}^tA) = {}^tAA$. Ceci suffit pour conclure.

3. $g \circ f$ étant un endomorphisme symétrique de l'espace vectoriel euclidien \mathbb{R}^n , $g \circ f$ est diagonalisable.

Soit λ une valeur propre de $g \circ f$. Il existe un élément non nul x de \mathbb{R}^n tel que $(g \circ f)(x) = \lambda x$.

$\|f(x)\|^2 = \langle (g \circ f)(x), x \rangle = \langle \lambda x, x \rangle = \lambda \langle x, x \rangle = \lambda \|x\|^2$. Alors $\lambda = \frac{\|f(x)\|^2}{\|x\|^2}$ puisque x n'est pas nul.

λ est positif ou nul comme quotient d'un réel positif ou nul par un réel strictement positif.

Les valeurs propres de $g \circ f$ sont positives ou nulles.

4. $g \circ f$ étant un endomorphisme symétrique de l'espace vectoriel euclidien \mathbb{R}^n , le cours permet de dire que : il existe une base orthonormale $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, \dots, e'_n)$ de \mathbb{R}^n constituée de vecteurs propres de $g \circ f$.

5. Soit $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n$ les valeurs propres de $g \circ f$ associées aux vecteurs propres e'_1, e'_2, \dots, e'_n .

Q est la matrice de passage de la base orthonormale $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ à la base orthonormale $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, \dots, e'_n)$ donc $Q^{-1} = {}^tQ$. Notons encore que tAA est la matrice de $g \circ f$ dans \mathcal{B} .

Alors la matrice de $g \circ f$ dans la base \mathcal{B}' est : $Q^{-1}{}^tAAQ = {}^tQ{}^tAAQ$.

Mais, pour tout élément i de $\llbracket 1, n \rrbracket$, $(g \circ f)(e'_i) = \lambda_i e'_i$.

Alors ${}^tQ{}^tAAQ$ est la matrice diagonale
$$\begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \lambda_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \lambda_n \end{pmatrix}.$$

Il est grand temps de traiter le problème... dans toute sa plénitude.

Soient $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n$ n réels positifs ou nuls et Δ la matrice diagonale
$$\begin{pmatrix} \mu_1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \mu_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \mu_n \end{pmatrix}.$$

${}^tAA = Q(\Delta^2){}^tQ \iff {}^tQ{}^tAAQ = {}^tQQ(\Delta^2){}^tQQ \iff {}^tQ{}^tAAQ = \Delta^2$.

${}^tAA = Q(\Delta^2){}^tQ \iff \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \lambda_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \lambda_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \mu_1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \mu_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \mu_n \end{pmatrix}^2 = \begin{pmatrix} \mu_1^2 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \mu_2^2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \mu_n^2 \end{pmatrix}$

${}^tAA = Q(\Delta^2){}^tQ \iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mu_i^2 = \lambda_i$.

$\lambda_1, \dots, \lambda_n, \mu_1, \dots, \mu_n$ étant des réels positifs ou nuls on a : ${}^tAA = Q(\Delta^2){}^tQ \iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mu_i = \sqrt{\lambda_i}$.

Il existe un unique n -uplet $(\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n)$ de réels positifs ou nuls tel que la matrice diagonale

$\Delta = \begin{pmatrix} \mu_1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \mu_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \mu_n \end{pmatrix}$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ vérifie : ${}^tAA = Q(\Delta^2){}^tQ$. $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mu_i = \sqrt{\lambda_i}$.

6. Soient i et j deux éléments de $\llbracket 1, n \rrbracket$. $\langle (g \circ f)(e'_i), e'_j \rangle = \langle f(e'_i), f(e'_j) \rangle$.

Donc $\langle f(e'_i), f(e'_j) \rangle = \langle (g \circ f)(e'_i), e'_j \rangle = \langle \lambda_i e'_i, e'_j \rangle = \lambda_i \langle e'_i, e'_j \rangle$.

Rappelons que $(e'_1, e'_2, \dots, e'_n)$ est une base orthonormale de \mathbb{R}^n .

Donc si i n'est pas égal à j : $\langle f(e'_i), f(e'_j) \rangle = \lambda_i \langle e'_i, e'_j \rangle = 0$.

De plus : $\|f(e'_j)\|^2 = \langle f(e'_j), f(e'_j) \rangle = \lambda_j \langle e'_j, e'_j \rangle = \lambda_j \|e'_j\|^2 = \lambda_j$. Alors $\|f(e'_j)\| = \sqrt{\lambda_j} = \mu_j$.

$(f(e'_1), f(e'_2), \dots, f(e'_n))$ est une famille orthogonale et pour tout élément j de $\llbracket 1, n \rrbracket$, $\|f(e'_j)\| = \mu_j$.

7. a. A est inversible donc ${}^t A$ également. ${}^t A A$ est alors inversible comme produit de deux matrices inversibles. Par conséquent les valeurs propres de ${}^t A A$ donc de $g \circ f$ sont non nulles. Ainsi $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ sont des réels non nuls.

Comme $\mu_i = \sqrt{\lambda_i}$, pour tout élément i de $\llbracket 1, n \rrbracket$, les nombres réels $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_n$ sont tous non nuls.

7. b. Soient i et j deux éléments de $\llbracket 1, n \rrbracket$. $\langle \frac{1}{\mu_i} f(e'_i), \frac{1}{\mu_j} f(e'_j) \rangle = \frac{1}{\mu_i \mu_j} \langle f(e'_i), f(e'_j) \rangle$.

Si i et j sont distincts, $\langle \frac{1}{\mu_i} f(e'_i), \frac{1}{\mu_j} f(e'_j) \rangle = 0$ car la famille $(f(e'_1), f(e'_2), \dots, f(e'_n))$ est orthogonale.

$\langle \frac{1}{\mu_j} f(e'_j), \frac{1}{\mu_j} f(e'_j) \rangle = \frac{1}{\mu_j^2} \langle f(e'_j), f(e'_j) \rangle = \frac{1}{\mu_j^2} \|f(e'_j)\|^2 = 1$ car $\|f(e'_j)\| = \mu_j$.

Finalement la famille $(\frac{1}{\mu_1} f(e'_1), \frac{1}{\mu_2} f(e'_2), \dots, \frac{1}{\mu_n} f(e'_n))$ est orthonormale. Elle est donc libre.

$(\frac{1}{\mu_1} f(e'_1), \frac{1}{\mu_2} f(e'_2), \dots, \frac{1}{\mu_n} f(e'_n))$ est une famille libre de n éléments de \mathbb{R}^n qui est de dimension n .

C'est donc une base de \mathbb{R}^n .

Ainsi $\mathcal{C} = (\frac{1}{\mu_1} f(e'_1), \frac{1}{\mu_2} f(e'_2), \dots, \frac{1}{\mu_n} f(e'_n))$ est une base orthonormale de \mathbb{R}^n .

7. c. C'est très simple pourvu que l'on sache son cours. Un petit rappel s'impose.

E est un espace vectoriel de dimension non nulle p . \mathcal{U} et \mathcal{U}_1 sont deux bases de E et $\text{Pas}(\mathcal{U}, \mathcal{U}_1)$ est la matrice de passage de \mathcal{U} à \mathcal{U}_1 .

E' est un espace vectoriel de dimension non nulle n . \mathcal{U}' et \mathcal{U}'_1 sont deux bases de E' et $\text{Pas}(\mathcal{U}', \mathcal{U}'_1)$ est la matrice de passage de \mathcal{U}' à \mathcal{U}'_1 .

f est une application linéaire de E dans E' . Alors :

$$M(f, \mathcal{U}_1, \mathcal{U}'_1) = (\text{Pas}(\mathcal{U}', \mathcal{U}'_1))^{-1} M(f, \mathcal{U}, \mathcal{U}') \text{Pas}(\mathcal{U}, \mathcal{U}_1).$$

Appliquons. $A = M(f, \mathcal{B}, \mathcal{B}) = (\text{Pas}(\mathcal{C}, \mathcal{B}))^{-1} M(f, \mathcal{B}', \mathcal{C}) \text{Pas}(\mathcal{B}', \mathcal{B})$.

Or $(\text{Pas}(\mathcal{C}, \mathcal{B}))^{-1} = \text{Pas}(\mathcal{B}, \mathcal{C}) = R$ et $\text{Pas}(\mathcal{B}', \mathcal{B}) = (\text{Pas}(\mathcal{B}, \mathcal{B}'))^{-1} = Q^{-1} = {}^t Q$. Alors $A = R M(f, \mathcal{B}', \mathcal{C}) {}^t Q$.

Cherchons : $M(f, \mathcal{B}', \mathcal{C})$. Observons que : $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $f(e'_i) = \mu_i (\frac{1}{\mu_i} f(e'_i))$.

Ainsi la matrice de f relativement aux bases \mathcal{B}' et \mathcal{C} est : $\Delta = \begin{pmatrix} \mu_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \mu_2 & \dots & \vdots \\ \vdots & \dots & \dots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \mu_n \end{pmatrix}$.

Finalement $A = R \Delta {}^t Q$.

Q1 a) Supposons que f est antisymétrique.

$$\forall (i, j) \in \{1, n\}^2, \langle f(e_i), e_j \rangle = \left\langle \sum_{k=1}^n a_{k,i} e_k, e_j \right\rangle = \sum_{k=1}^n a_{k,i} \langle e_k, e_j \rangle = a_{j,i} \cdot \langle e_i, e_i \rangle = \begin{cases} a_{j,i} & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

de même $\forall (i, j) \in \{1, n\}^2, \langle f(e_j), e_i \rangle = a_{i,j}$.

Or $\forall (i, j) \in \{1, n\}^2, \langle f(e_i), e_j \rangle = -\langle e_i, f(e_j) \rangle = -\langle f(e_j), e_i \rangle$.

donc $\forall (i, j) \in \{1, n\}^2, a_{j,i} = -a_{i,j}$. donc $A = -A$. A est antisymétrique.

• Réciproquement supposons A antisymétrique.

Soient x et y deux éléments de E de natures X et Y dans la base orthogonale B .

$$\langle f(x), y \rangle = \langle AX, Y \rangle = {}^t(AX)Y = {}^tX {}^tAY = -{}^tXAY = -\langle x, f(y) \rangle.$$

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = -\langle x, f(y) \rangle. f \text{ est antisymétrique.}$$

Finalement f est antisymétrique si et seulement si A est antisymétrique.

b) Supposons que f est antisymétrique.

$$\forall x \in E, \langle f(x), x \rangle = -\langle x, f(x) \rangle. \quad \forall x \in E, \langle x, f(x) \rangle = -\langle x, f(x) \rangle.$$

$$\forall x \in E, 2\langle x, f(x) \rangle = 0. \quad \forall x \in E, \langle x, f(x) \rangle = 0.$$

• Réciproquement supposons que $\forall x \in E, \langle x, f(x) \rangle = 0$.

$$\text{Soit } (x, y) \in E^2. 0 = \langle f(x+y), x+y \rangle = \langle f(x) + f(y), x+y \rangle.$$

$$0 = \underbrace{\langle f(x), x \rangle}_=0 + \langle f(x), y \rangle + \underbrace{\langle f(y), x \rangle}_=0 + \langle f(y), y \rangle = \langle f(x), y \rangle + \langle x, f(y) \rangle. \text{ donc } \langle f(x), y \rangle = -\langle x, f(y) \rangle$$

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), y \rangle = -\langle x, f(y) \rangle. f \text{ est antisymétrique.}$$

Finalement f est antisymétrique si et seulement si $\forall x \in E, \langle x, f(x) \rangle = 0$.

Q2 Soit $x \in E$.

$$x \in (\text{Im } f)^\perp \Leftrightarrow \forall y \in \text{Im } f, \langle x, y \rangle = 0 \Leftrightarrow \forall t \in E, \langle x, f(t) \rangle = 0$$

$$x \in (\text{Im } f)^\perp \Leftrightarrow \forall t \in E, -\langle f(x), t \rangle = 0 \Leftrightarrow \forall t \in E, \langle f(x), t \rangle = 0 \Leftrightarrow f(x) \in E^\perp = \{0_E\}.$$

$$x \in (\text{Im } f)^\perp \Leftrightarrow f(x) = 0_E \Leftrightarrow x \in \text{Ker } f.$$

Finalement $(\text{Im } f)^\perp = \text{Ker } f$.

Remarques 17 $\mathbb{I} \cap f$ et $\text{Ker } f$ sont deux supplémentaires et orthogonaux.

$$\forall (\text{Ker } f)^\perp = (\mathbb{I} \cap f)^{\perp\perp} = \mathbb{I} \cap f \quad (\text{Ker } f)^\perp = \mathbb{I} \cap f.$$

\uparrow doit être \perp

b) Soit $\lambda \in \text{Sp } f$. $\exists x \in E$, $x \neq 0_E$ et $f(x) = \lambda x$.

$$0 = \langle x, f(x) \rangle = \langle x, \lambda x \rangle = \lambda \|x\|^2 \text{ et } \|x\|^2 \neq 0 \text{ donc } \lambda = 0.$$

$\text{Sp } f \subset \{0\}$ et ainsi $\text{Sp}_{\mathbb{R}} A \subset \{0\}$.

c) Soit $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{C}}(A)$. $\exists X \in \mathbb{C}^n$, $X \neq 0_{\mathbb{C}^n}$ et $AX = \lambda X$.

$$\text{Alors } \overline{A} \overline{X} = \overline{AX} = \overline{\lambda X} = \overline{\lambda} \overline{X}; \quad {}^t \overline{X} {}^t A = {}^t (\overline{A} \overline{X}) = {}^t (\overline{\lambda} \overline{X}) = \overline{\lambda} {}^t \overline{X}.$$

$$\text{Or } \overline{A} = A \text{ et } {}^t A = -A. \text{ Donc } {}^t \overline{X} (-A) = \overline{\lambda} {}^t \overline{X}; \quad {}^t \overline{X} A = -\overline{\lambda} {}^t \overline{X}; \quad \underline{{}^t \overline{X} A X = -\overline{\lambda} {}^t \overline{X} X}.$$

$$\underline{{}^t \overline{X} A X = {}^t \overline{X} (\lambda X) = \lambda {}^t \overline{X} X. \text{ Ainsi } \lambda {}^t \overline{X} X = -\overline{\lambda} {}^t \overline{X} X; \quad (\lambda + \overline{\lambda}) {}^t \overline{X} X = 0.$$

$$\text{Posons } X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}. \quad {}^t \overline{X} X = (\overline{x}_1 \ \overline{x}_2 \ \dots \ \overline{x}_n) \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} = \sum_{k=1}^n \overline{x}_k x_k = \sum_{k=1}^n |x_k|^2.$$

Supposons que ${}^t \overline{X} X = 0$. Alors $\sum_{k=1}^n |x_k|^2 = 0$ et $\forall k \in \{1, \dots, n\}$, $|x_k|^2 \geq 0$

Ainsi $\forall k \in \{1, \dots, n\}$, $|x_k|^2 = 0$. $\forall k \in \{1, \dots, n\}$, $|x_k| = 0$. $\forall k \in \{1, \dots, n\}$, $x_k = 0$. Donc $X = 0_{\mathbb{C}^n}$!!

Alors ${}^t \overline{X} X \neq 0$ et $(\lambda + \overline{\lambda}) {}^t \overline{X} X = 0$. Donc $\lambda + \overline{\lambda} = 0$. $\lambda = -\overline{\lambda}$. λ est un imaginaire pur.

Ainsi $\lambda \in i\mathbb{R}$.

Donc $\text{Sp}_{\mathbb{C}}(A) \subset i\mathbb{R}$.

d) $\forall (x, y) \in E^2$, $\langle f'(x), y \rangle = - \langle f(x), f'(y) \rangle = - (- \langle x, f'(y) \rangle) = \langle x, f'(y) \rangle$.

f est un endomorphisme symétrique de E . Soit $\lambda \in \text{Sp } f$. $\exists x \in E$, $x \neq 0_E$ et $f(x) = \lambda x$.

$$\lambda \|x\|^2 = \lambda \langle x, x \rangle = \langle \lambda x, x \rangle = \langle f'(x), x \rangle = - \langle f(x), f'(x) \rangle = - \|f(x)\|^2.$$

$$\lambda = - \frac{\|f(x)\|^2}{\|x\|^2} \text{ car } \|x\|^2 \neq 0. \text{ Alors } \lambda \leq 0.$$

f est un endomorphisme symétrique de E dont les valeurs propres sont positives

ou nulles.

pour $\forall x \in F'$, $h'(x) = h(x)$. h' est un endomorphisme symétrique que de F' et $F' \neq \{0\}$.

Soit v_{r+1} un vecteur propre de F' . v_{r+1} est également un vecteur propre de h .

Notons que $f(v_{r+1})$ appartient à F' .

Alors $(v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ est une famille orthogonale libre d'éléments de F' .

Si $(v_1, f(v_1), \dots, v_r, f(v_r))$ est une famille orthogonale d'éléments de F et F' est orthogonale: $(v_1, f(v_1), \dots, v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ est une famille orthogonale d'éléments de F ou de F' donc d'éléments de $\text{Im } f$.

Les vecteurs de cette famille ne sont pas nuls car ils appartiennent à des familles libres. Donc $(v_1, f(v_1), \dots, v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ est une famille orthogonale de vecteurs non nuls de $\text{Im } f$ donc une famille orthogonale libre de $\text{Im } f$.

Donc il existe un vecteur propre v_{r+1} de h tel que $(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ soit une famille libre et orthogonale de $\text{Im } f$.

Raisonnons par l'absurde. Supposons qu'il n'existe pas de famille (w_1, w_2, \dots, w_p) de vecteurs propres de h telle que $(w_1, f(w_1), w_2, f(w_2), \dots, w_p, f(w_p))$ soit une base orthogonale de $\text{Im } f$. Nous noterons (*) cette hypothèse.

Il en est alors par récurrence que pour tout r dans \mathbb{N}^* il existe une famille (v_1, v_2, \dots, v_r) de vecteurs propres de h telle que $(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_r, f(v_r))$ soit une famille libre orthogonale et non génératrice de $\text{Im } f$.

- h est un endomorphisme symétrique de $\text{Im } f$ et $\text{Im } f \neq \{0\}$. Alors h possède un vecteur propre v . D'après a) $(v, f(v))$ est une famille orthogonale libre de $\text{Im } f$. D'après l'hypothèse (*) elle n'est pas génératrice. Donc la propriété est vraie pour $r=1$.

- Supposons la propriété vraie pour un élément r de \mathbb{N}^* et montrons la pour $r+1$.

Donc il existe une famille (v_1, v_2, \dots, v_r) de vecteurs propres de h telle que

$(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_r, f(v_r))$ soit une famille libre orthogonale et non génératrice de $\text{Im } f$.

e) Supposons que F est un sous-espace vectoriel de E stable par f .

Montrons que F^\perp est stable par f . Soit $x \in F^\perp$. Montrons que $f(x) \in F^\perp$.

$$\forall y \in F, \langle f(x), y \rangle = -\langle x, f(y) \rangle = 0$$

$$\forall y \in F, \langle f(x), y \rangle = 0; \quad \begin{matrix} \uparrow x \in F^\perp \\ f(y) \in F \text{ car } y \in F. \end{matrix}$$

$$\forall x \in F^\perp, f(x) \in F^\perp. \quad F^\perp \text{ est stable par } f.$$

Si F est un sous-espace vectoriel stable par f , F^\perp est stable par f .

Q3) a) v est un vecteur propre de h d'ac $v \in \text{Im } f$. De plus $f(v) \in \text{Im } f$ et

$$\langle v, f(v) \rangle = 0.$$

$(v, f(v))$ est une famille orthogonale de $\text{Im } f$.

$v \neq 0_E$. Supposons $f(v) = 0_E$. Alors $v \in \text{Ker } f$. Or $v \in \text{Ker } f \cap \text{Im } f = \{0_E\}$ ($\text{Ker } f$

et $\text{Im } f$ sont orthogonaux). Alors $v = 0_E$!

Ainsi $f(v) \neq 0_E$. $(v, f(v))$ est une famille orthogonale de vecteurs non nuls de $\text{Im } f$.

Or $(v, f(v))$ est une famille orthogonale liée de $\text{Im } f$.

b) Supposons que (v_1, v_2, \dots, v_r) est une famille de vecteurs propres de h telle que

$(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_r, f(v_r))$ soit une famille liée, orthogonale et génératrice de

$\text{Im } f$. Soit F le sous-espace vectoriel de $\text{Im } f$ engendré par cette famille et soit F'

l'orthogonal de F dans $\text{Im } f$. $F' = F^\perp \cap \text{Im } f$.

- F' n'est pas réduit à $\{0_E\}$ car F et F' sont orthogonaux dans $\text{Im } f$ et $\text{Im } f = F \oplus F'$.

- $f(F) = f(\text{Vect}(v_1, f(v_1), \dots, v_r, f(v_r))) = \text{Vect}(f(v_1), f^2(v_1), \dots, f(v_r), f^2(v_r))$.

$$f(F) = \text{Vect}(f(v_1), f^2(v_1), \dots, f(v_r), f^2(v_r)).$$

$$\forall k \in \mathbb{N}, \forall d \in \mathbb{R}, h(v_k) = d v_k. \quad f(F) = \text{Vect}(f(v_1), d_1 v_1, \dots, f(v_r), d_r v_r).$$

Or $f(F) \subset \text{Vect}(v_1, f(v_1), \dots, v_r, f(v_r)) = F$. F est stable par f .

Alors F^\perp est stable par f . $\text{Im } f$ est également d'ac F' est stable par f car

$F' = F^\perp \cap \text{Im } f$. Alors F' est stable par g et par $g \circ g$ d'ac par h .

Alors, d'après ce que nous avons vu plus haut, il existe un vecteur propre v_{r+1} de h tel que $(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ soit une famille linéaire et orthogonale de $\text{Im } f$. Ainsi $(v_1, v_2, \dots, v_{r+1})$ est une famille de vecteurs propres de h telle que $(v_1, f(v_1), v_2, f(v_2), \dots, v_{r+1}, f(v_{r+1}))$ soit une famille linéaire et orthogonale de $\text{Im } f$. D'après (*) elle ne peut être quelconque. Ceci achève la récurrence.

Alors pour tout r dans \mathbb{N}^* il existe une famille linéaire de $\text{Im } f$ de cardinal $2r$. Soit $r \in \mathbb{N}^*$, $\dim \text{Im } f \geq 2r$! Ceci est impossible car $\text{Im } f$ est de dimension finie. L'hypothèse (*) est donc fautive.

Soit il existe une famille (w_1, w_2, \dots, w_p) de vecteurs propres de h telle que

$(w_1, f(w_1), w_2, f(w_2), \dots, w_p, f(w_p))$ soit une base orthogonale de $\text{Im } f$.

⊆ Rappelons que $\text{Im } f \cap \text{Ker } f = \text{Im } f \cap (\text{Im } f)^\perp = \{0_E\}$ donc $\forall k \in \{1, \dots, p\}, f(w_k) \neq 0_E$.

Alors $B_1 = \left(\frac{1}{\|w_1\|} w_1, \frac{1}{\|f(w_1)\|} f(w_1), \frac{1}{\|w_2\|} w_2, \frac{1}{\|f(w_2)\|} f(w_2), \dots, \frac{1}{\|w_p\|} w_p, \frac{1}{\|f(w_p)\|} f(w_p) \right)$ est une

base orthogonale de $\text{Im } f$.

Soit $k \in \{1, \dots, p\}$. $f\left(\frac{1}{\|w_k\|} w_k\right) = \frac{1}{\|w_k\|} f(w_k) = \frac{\|f(w_k)\|}{\|w_k\|} \frac{1}{\|f(w_k)\|} f(w_k)$.

Pour $a_k = \frac{\|f(w_k)\|}{\|w_k\|}$. $f\left(\frac{1}{\|w_k\|} w_k\right) = a_k \frac{1}{\|f(w_k)\|} f(w_k)$.

$f\left(\frac{1}{\|f(w_k)\|} f(w_k)\right) = \frac{1}{\|f(w_k)\|} f^2(w_k) = \frac{1}{\|f(w_k)\|} h(w_k)$. w_k est un vecteur propre de h

donc il existe α_k dans $]-\infty, 0]$ tel que $h(w_k) = \alpha_k w_k$.

Ainsi $f\left(\frac{1}{\|f(w_k)\|} f(w_k)\right) = \frac{1}{\|f(w_k)\|} h(w_k) = \frac{\alpha_k}{\|f(w_k)\|} w_k = \frac{\alpha_k \|w_k\|}{\|f(w_k)\|} \frac{1}{\|w_k\|} w_k$

Pour $b_k = \frac{\alpha_k \|w_k\|}{\|f(w_k)\|}$. $f\left(\frac{1}{\|f(w_k)\|} f(w_k)\right) = b_k \frac{1}{\|w_k\|} w_k$.

$\|f(w_k)\|^2 = \langle f(w_k), f(w_k) \rangle = - \langle w_k, f^2(w_k) \rangle = - \langle w_k, h(w_k) \rangle = - \langle w_k, \alpha_k w_k \rangle = - \alpha_k \|w_k\|^2$.

Alors $\frac{\|f(w_k)\|}{\|w_k\|} = \sqrt{-\alpha_k}$ car $\|f(w_k)\| \geq 0, \|w_k\| \geq 0$ et $-\alpha_k \geq 0$.

Exercice Endomorphisme antisymétrique. LYON 2002 PB 2.

Soit E un espace vectoriel euclidien de dimension n , dont le produit scalaire est noté $\langle \cdot, \cdot \rangle$.

L'objectif du problème est d'étudier les endomorphismes u de E tels que :

$$\forall x \in E, \langle u(x), x \rangle = 0$$

Les endomorphismes vérifiant cette propriété sont appelés endomorphismes antisymétriques.

PARTIE I : Étude d'un exemple

Dans cette partie, E est l'espace vectoriel des fonctions polynômes à coefficients réels, de degré inférieur ou égal à 2. On rappelle que $(1, X, X^2)$ est une base de E .

On considère l'application $\varphi : E^2 \rightarrow \mathbb{R}$ définie pour tout couple (P, Q) d'éléments de E par :

$$\varphi(P, Q) = P(0)Q(0) + P(1)Q(1) + P(-1)Q(-1).$$

Q1 Vérifier que φ est un produit scalaire.

Dans cette première partie, on considère que E est muni de ce produit scalaire.

Q2 On considère l'endomorphisme u de E défini pour tout P de E par :

$$u(P) = 2P'(0)X^2 - (P(1) + P(-1))X.$$

a) Vérifier : $\forall P \in E, 2P'(0) - P(1) + P(-1) = 0$.

b) En déduire que u est un endomorphisme antisymétrique de l'espace vectoriel euclidien E .

Q3 Soient $P_1 = \frac{1}{2}(X^2 + X)$ et $P_2 = \frac{1}{2}u(P_1)$.

a) Vérifier que P_1 est un vecteur propre de u^2 et que la famille (P_1, P_2) est orthonormée.

b) Déterminer une base de $\text{Ker } u$.

c) Déterminer une base orthonormée \mathcal{B} de E et un nombre réel a tels que la matrice associée à u relativement à cette

base soit $\begin{pmatrix} 0 & -a & 0 \\ a & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

PARTIE II : Caractérisations des endomorphismes antisymétriques

Soit u un endomorphisme de E .

Q1 Pour tout couple (x, y) de E^2 , développer $\langle u(x+y), x+y \rangle$.

En déduire que u est un endomorphisme antisymétrique si et seulement si :

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle.$$

Q2 On suppose dans cette question que la dimension n de E est non nulle.

Soient $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$ une base orthonormée de E , et $M = (m_{i,j})_{i \leq j \leq n}$ la matrice associée à u relativement à la base \mathcal{B} .

a) Montrer : $\forall (i, j) \in \{1, \dots, n\}^2, m_{i,j} = \langle e_i, u(e_j) \rangle$.

b) En déduire que u est un endomorphisme antisymétrique si et seulement si la matrice M associée à u relativement à la base \mathcal{B} vérifie ${}^t M = -M$.

PARTIE III : Propriétés générales des endomorphismes antisymétriques

Soit u un endomorphisme antisymétrique non nul de E .

On pourra utiliser la caractérisation obtenue dans la question II.1.

Q1 Soit λ un nombre réel. Montrer que si λ est valeur propre de u , alors $\lambda = 0$.

Q2 Montrer que $\text{Im } u$ et $\text{Ker } u$ sont orthogonaux et supplémentaires dans E .

En déduire que $\text{Ker } u = \text{Ker}(u^2)$.

Q3 Montrer que u^2 est un endomorphisme symétrique de E et que toute valeur propre de u^2 est négative ou nulle.

Q4 a) Montrer que u^2 admet au moins une valeur propre non nulle.

Soient x un vecteur propre de u^2 associé à une valeur propre non nulle, et F le sous-espace vectoriel de E engendré par $(x, u(x))$.

b) Montrer que F est un plan vectoriel stable par u .

c) Montrer que F^\perp , le supplémentaire orthogonal de F , est stable par u .

d) On munit F^\perp du produit scalaire $\langle \cdot, \cdot \rangle_1$ défini pour tout couple (x, y) d'éléments de F^\perp par

$$\langle x, y \rangle_1 = \langle x, y \rangle$$

On définit l'endomorphisme u_1 de F^\perp par : $\forall x \in F^\perp, u_1(x) = u(x)$.

Montrer que u_1 est un endomorphisme antisymétrique de F^\perp et que $\text{Im } u = F \oplus \text{Im } u_1$.

Q5 Montrer que le rang d'un endomorphisme antisymétrique est pair. On pourra faire une récurrence sur la dimension de E .

PARTIE IV : Application

Dans cette partie, E est un espace vectoriel euclidien de dimension 4 et $\mathcal{B} = (e_1, e_2, e_3, e_4)$ est une base orthonormée de E .

Soit u l'endomorphisme de E associé, relativement à la base \mathcal{B} , à la matrice

$$A = \begin{pmatrix} 0 & 4 & 1 & -1 \\ -4 & 0 & -1 & -1 \\ -1 & 1 & 0 & -5 \\ 1 & 1 & 5 & 0 \end{pmatrix}$$

Q1 Montrer que u est un endomorphisme antisymétrique de E .

Vérifier que le vecteur $f_1 = e_1 + e_2 - e_3$ est vecteur propre de u^2 .

Q2 Soit F le sous-espace vectoriel de E engendré par la famille $(f_1, u(f_1))$. Déterminer une base orthonormée de F et une base orthonormée de F^\perp .

Q3 En déduire une base orthonormée \mathcal{B}_0 de E et deux nombres réels a et b tels que la matrice associée à u

relativement à \mathcal{B}_0 soit
$$\begin{pmatrix} 0 & -a & 0 & 0 \\ a & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -b \\ 0 & 0 & b & 0 \end{pmatrix}.$$

PARTIE I : Etude d'un exemple

1. Soit λ un réel et soient P, Q et R trois éléments de E .

- $\varphi(\lambda P + Q, R) = (\lambda P + Q)(0) R(0) + (\lambda P + Q)(1) R(1) + (\lambda P + Q)(-1) R(-1).$

$$\varphi(\lambda P + Q, R) = (\lambda P(0) + Q(0)) R(0) + (\lambda P(1) + Q(1)) R(1) + (\lambda P(-1) + Q(-1)) R(-1).$$

$$\varphi(\lambda P + Q, R) = \lambda [P(0) R(0) + P(1) R(1) + P(-1) R(-1)] + [Q(0) R(0) + Q(1) R(1) + Q(-1) R(-1)].$$

$$\varphi(\lambda P + Q, R) = \lambda \varphi(P, R) + \varphi(Q, R).$$

- $\varphi(P, Q) = P(0) Q(0) + P(1) Q(1) + P(-1) Q(-1) = Q(0) P(0) + Q(1) P(1) + Q(-1) P(-1) = \varphi(Q, P).$

- $\varphi(P, P) = (P(0))^2 + (P(1))^2 + (P(-1))^2 \geq 0.$

- Supposons que $\varphi(P, P) = 0$. Alors $(P(0))^2 + (P(1))^2 + (P(-1))^2 = 0.$

$$\text{Donc } (P(0))^2 = (P(1))^2 = (P(-1))^2 = 0.$$

Ce qui donne $P(0) = P(1) = P(-1) = 0$. P est alors un polynôme de degré au plus 2 qui a trois zéros distincts. P est donc le polynôme nul.

$$\text{Ainsi } \varphi(P, P) = 0 \Rightarrow P = 0_E.$$

Les quatre points précédents indiquent alors que :

$$\boxed{\varphi \text{ est un produit scalaire sur } E.}$$

2. a. Soit P un élément de $E = \mathbb{R}_2[X]$. La formule de Taylor donne $P(X) = P(0) + P'(0) X + \frac{P''(0)}{2} X^2.$

$$\text{Alors } P(1) - P(-1) = P(0) + P'(0) + \frac{P''(0)}{2} - \left(P(0) - P'(0) + \frac{P''(0)}{2} \right) = 2P'(0). \text{ Ainsi :}$$

$$\boxed{\forall P \in E, 2P'(0) - P(1) + P(-1) = 0.}$$

2. b. Soit P un élément de E . $U(P) = 2P'(0) X^2 - (P(1) + P(-1)) X.$

$$U(P)(0) = 0, U(P)(1) = 2P'(0) - (P(1) + P(-1)) = -2P(-1) \text{ (d'après a.) et } U(P)(-1) = 2P'(0) + (P(1) + P(-1)) = 2P(1) \text{ (toujours d'après a.). Alors :}$$

$$\varphi(u(P), P) = u(P)(0) P(0) + u(P)(1) P(1) + u(P)(-1) P(-1) = 0 \times P(0) - 2P(-1) P(1) + 2P(1) P(-1) = 0.$$

$$\boxed{\forall P \in E, \varphi(u(P), P) = 0. u \text{ est un endomorphisme antisymétrique de } E.}$$

3. a. $P_1 = \frac{1}{2} (X^2 + X)$. $P'_1 = X + \frac{1}{2}$. $P'_1(0) = \frac{1}{2}$, $P_1(1) = 1$ et $P_1(-1) = 0$.

$$\text{Alors } u(P_1) = 2P'_1(0) X^2 - (P_1(1) + P_1(-1)) X = X^2 - X. \text{ Notons que } (X^2 - X)' = 2X - 1$$

$$\text{Plus rapidement : } u^2(P_1) = u(X^2 - X) = 2(-1) X^2 - (0 + 2) X = -2(X^2 + X) = -4P_1.$$

Alors P_1 est un élément non nul de E tel que $u^2(P_1) = -4P_1$.

P_1 est un vecteur propre de u^2 associé à la valeur propre -4 .

u est antisymétrique donc P_1 et $u(P_1)$ sont orthogonaux. P_1 et $\frac{1}{2}u(P_1)$ le sont également. Ainsi (P_1, P_2) est une famille orthogonale de E .

De plus $\|P_1\|^2 = \varphi(P_1, P_1) = (P_1(0))^2 + (P_1(1))^2 + (P_1(-1))^2 = 0^2 + 1^2 + 0^2$. $\|P_1\| = 1$.

$u(P_1) = X^2 - X$. $P_2 = \frac{1}{2}X^2 - \frac{1}{2}X$. $P_2(0) = 0$, $P_2(1) = 0$ et $P_2(-1) = 1$.

Alors $\|P_2\|^2 = (P_2(0))^2 + (P_2(1))^2 + (P_2(-1))^2 = 0^2 + 0^2 + 1^2 = 1$. $\|P_2\| = 1$.

$\varphi(P_1, P_2) = 0$, $\|P_1\| = 1$ et $\|P_2\| = 1$. Finalement :

(P_1, P_2) est une famille orthonormale de E .

b. Soit P un élément de E .

$P \in \text{Ker } u \iff 2P'(0)X^2 - (P(1) + P(-1))X = 0_E \iff 2P'(0) = P(1) + P(-1) = 0$.

Rappelons que $2P'(0) = P(1) - P(-1)$

$P \in \text{Ker } u \iff P(1) - P(-1) = P(1) + P(-1) = 0 \iff P(1) = P(-1) = 0 \iff (X-1)(X+1)$ divise P .

Comme P est un polynôme de degré au plus 2 : $P \in \text{Ker } u \iff \exists \lambda \in \mathbb{R}, P = \lambda(X^2 - 1)$.

$\text{Ker } u$ est la droite vectorielle de E engendrée par $X^2 - 1$.

Posons $P_3 = X^2 - 1$. $\|P_3\|^2 = (P_3(0))^2 + (P_3(1))^2 + (P_3(-1))^2 = (-1)^2 + 0^2 + 0^2$. $\|P_3\| = 1$.

$\varphi(P_1, P_3) = P_1(0)P_3(0) + P_1(1)P_3(1) + P_1(-1)P_3(-1) = 0 \times (-1) + 1 \times 0 + 0 \times 0 = 0$

$\varphi(P_2, P_3) = P_2(0)P_3(0) + P_2(1)P_3(1) + P_2(-1)P_3(-1) = 0 \times (-1) + 0 \times 0 + 1 \times 0 = 0$.

Alors (P_1, P_2, P_3) est une famille orthonormale, donc libre, de trois éléments de E qui est un espace vectoriel de dimension 3. Ainsi (P_1, P_2, P_3) est une base orthonormale de E .

Rappelons que $u(P_1) = 2P_2$, $u(P_2) = \frac{1}{2}u^2(P_1) = \frac{1}{2}(-4P_1) = -2P_1$ et $u(P_3) = 0_E$. Finalement :

$\mathcal{B} = (P_1, P_2, P_3) = (\frac{1}{2}(X^2 + X), \frac{1}{2}(X^2 - X), X^2 - 1)$ est une base orthonormale de E et la matrice de u dans cette base est :

$$\begin{pmatrix} 0 & -2 & 0 \\ 2 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

PARTIE II : Caractérisations des endomorphismes antisymétriques

1. Soient x et y deux éléments de E .

$\langle u(x+y), x+y \rangle = \langle u(x) + u(y), x+y \rangle = \langle u(x), x \rangle + \langle u(x), y \rangle + \langle u(y), x \rangle + \langle u(y), y \rangle$.

$\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x+y), x+y \rangle = \langle u(x), x \rangle + \langle u(x), y \rangle + \langle u(y), x \rangle + \langle u(y), y \rangle$.

• Supposons que u est antisymétrique. $\forall t \in E, \langle u(t), t \rangle = 0$.

Alors $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x+y), x+y \rangle = 0$.

Donc $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), x \rangle + \langle u(x), y \rangle + \langle u(y), x \rangle + \langle u(y), y \rangle = 0$.

Ce qui donne encore : $\forall (x, y) \in E^2, 0 + \langle u(x), y \rangle + \langle u(y), x \rangle + 0 = 0$.

Finalement $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle$.

• Réciproquement supposons que : $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle$ et montrons que u est antisymétrique.

Par hypothèse : $\forall x \in E, \langle u(x), x \rangle = -\langle x, u(x) \rangle = -\langle u(x), x \rangle$.

Donc $\forall x \in E, 2 \langle u(x), x \rangle = 0$ ou $\forall x \in E, \langle u(x), x \rangle = 0$. u est antisymétrique.

u est un endomorphisme antisymétrique si et seulement si : $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle$.

2. a. Soient i et j deux élément de $\llbracket 1, n \rrbracket$. $u(e_j) = \sum_{k=1}^n m_{k,j} e_k$.

Alors $\langle e_i, u(e_j) \rangle = \langle e_i, \sum_{k=1}^n m_{k,j} e_k \rangle = \sum_{k=1}^n m_{k,j} \langle e_i, e_k \rangle$.

(e_1, e_2, \dots, e_n) étant une base orthonormale on obtient $\langle e_i, u(e_j) \rangle = m_{i,j}$.

$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, m_{i,j} = \langle e_i, u(e_j) \rangle$.

b. M est la matrice de u dans la base $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$.

• Supposons que u est un endomorphisme antisymétrique.

Alors $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, m_{j,i} = \langle e_j, u(e_i) \rangle = -\langle u(e_j), e_i \rangle = -\langle e_i, u(e_j) \rangle = -m_{i,j}$. Ainsi ${}^t M = -M$.

• Réciproquement supposons que ${}^t M = -M$ et montrons que u est un endomorphisme antisymétrique.

Soient x et y deux éléments de E de coordonnées (x_1, x_2, \dots, x_n) et (y_1, y_2, \dots, y_n) dans la base \mathcal{B} .

Soient $(x'_1, x'_2, \dots, x'_n)$ et $(y'_1, y'_2, \dots, y'_n)$ les coordonnées de $u(x)$ et $u(y)$ dans \mathcal{B} .

\mathcal{B} étant orthonormale $\langle u(x), y \rangle = \sum_{k=1}^n x'_k y_k$ et $\langle x, u(y) \rangle = \sum_{k=1}^n x_k y'_k$.

$\langle u(x), y \rangle = \sum_{k=1}^n \left(\sum_{j=1}^n m_{k,j} x_j \right) y_k = \sum_{j=1}^n x_j \left(\sum_{k=1}^n m_{k,j} y_k \right) = -\sum_{j=1}^n x_j \left(\sum_{k=1}^n m_{j,k} y_k \right) = -\sum_{j=1}^n x_j y'_j$.

Ainsi $\langle u(x), y \rangle = -\langle x, u(y) \rangle$. Ce qui achève de prouver que u est antisymétrique.

Remarques 1. Au niveau de la réciproque on aurait pu se contenter de prouver que $\forall x \in E \langle u(x), x \rangle = 0$.

2. On peut également obtenir cette réciproque en faisant intervenir les matrices X et Y de x et y dans la base orthonormale \mathcal{B} et écrire :

$$\langle u(x), y \rangle = \langle MX, Y \rangle = {}^t(MX)Y = {}^tX {}^tMY = -{}^tXMY = -\langle X, MY \rangle = \langle x, u(y) \rangle$$

u est un endomorphisme antisymétrique si et seulement si la matrice M associée à u relativement à la base \mathcal{B} vérifie ${}^t M = -M$.

PARTIE III : Propriétés générales des endomorphismes antisymétriques

1. Soit λ un réel valeur propre de u . Il existe un élément non nul x de E tel que $u(x) = \lambda x$.

$\langle u(x), x \rangle = 0$ et $\langle u(x), x \rangle = \langle \lambda x, x \rangle = \lambda \langle x, x \rangle = \lambda \|x\|^2$. Donc $\lambda \|x\|^2 = 0$.

Comme x n'est pas nul sa norme ne l'est pas davantage et λ est nul.

Si λ est un réel valeur propre de u , λ est nul.

2. Soit x un élément de $\text{Ker } u$ et y un élément de $\text{Im } u$. Il existe un élément t de E tel que $y = u(t)$.

$\langle x, y \rangle = \langle x, u(t) \rangle = -\langle u(x), t \rangle = -\langle 0_E, t \rangle = 0$. Ceci achève de montrer que $\text{Ker } u$ et $\text{Im } u$ sont orthogonaux.

En particulier $\text{Ker } u \cap \text{Im } u = \{0_E\}$. Le théorème du rang donne $\dim E = \dim \text{Ker } u + \dim \text{Im } u$. Il est alors clair que $\text{Ker } u$ et $\text{Im } u$ sont supplémentaires.

Im u et $\text{Ker } u$ sont orthogonaux et supplémentaires.

Sans aucun doute $\text{Ker } u \subset \text{Ker } u^2$. Montrons l'inclusion inverse.

Soit x un élément de $\text{Ker } u^2$. $u(u(x)) = 0_E$ donc $u(x)$ est élément de $\text{Ker } u$ et de $\text{Im } u$.

Comme $\text{Ker } u$ et $\text{Im } u$ sont supplémentaires : $u(x) = 0_E$ et x appartient à $\text{Ker } u$.

Par conséquent $\text{Ker } u^2 \subset \text{Ker } u$ et finalement :

Ker $u = \text{Ker } u^2$.

3. Soit M la matrice de u dans une base orthonormale \mathcal{B} de E . D'après II 2. b., ${}^t M = -M$.

M^2 est la matrice de u^2 dans \mathcal{B} et ${}^t M^2 = {}^t M {}^t M = (-M)(-M) = M^2$.

La matrice de u^2 dans la base orthonormale \mathcal{B} est symétrique donc u^2 est symétrique.

Soit λ une valeur propre de u^2 . Il existe un élément non nul x de E tel que $u^2(x) = \lambda x$.

$\lambda \|x\|^2 = \langle \lambda x, x \rangle = \langle u^2(x), x \rangle = -\langle u(x), u(x) \rangle = -\|u(x)\|^2$.

x n'est pas nul donc $\lambda = -\frac{\|u(x)\|^2}{\|x\|^2}$. Il devient alors clair que λ est un réel négatif ou nul.

u^2 est un endomorphisme symétrique de E et toute valeur propre de u^2 est négative ou nulle.

4. a. u^2 est un endomorphisme symétrique de E donc u^2 est diagonalisable. Ainsi il existe une base $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, \dots, e'_n)$ de E constituée de vecteurs propres de u^2 .

Supposons que 0 soit la seule valeur propre de u^2 . Comme u^2 est un endomorphisme symétrique, u^2 est diagonalisable et $\text{Ker } u^2$ est le seul sous-espace propre de u^2 .

Alors $\text{Ker } u^2 = E$. 2. donne alors $\text{Ker } u = E$. u est alors l'endomorphisme nul ce qui contredit l'hypothèse faite au début de la partie.

u^2 admet au moins une valeur propre non nulle.

b. Il existe un réel non nul λ tel que $u^2(x) = \lambda x$. Notons que, d'après ce qui précède, λ est strictement négatif.

$u(F) = u(\text{Vect}(x, u(x))) = \text{Vect}(u(x), u^2(x)) = \text{Vect}(u(x), \lambda x) \subset \text{Vect}(x, u(x)) = F$. F est stable par u .

Ne reste plus qu'à montrer que $F = \text{Vect}(x, u(x))$ est un plan vectoriel de E . Pour ce faire il suffit de montrer que la famille $(x, u(x))$ est libre car c'est déjà une famille génératrice de F .

Supposons $(x, u(x))$ liée. Comme x n'est pas nul il existe un réel γ tel que $u(x) = \gamma x$. Alors $u^2(x) = \gamma^2 x$ or $u^2(x) = \lambda x$. Ainsi $\gamma^2 x = \lambda x$. x n'étant pas nul, $\lambda = \gamma^2$ ce qui contredit le fait que λ est strictement négatif.

Finalement $(x, u(x))$ est libre.

$$F = \text{Vect}(x, u(x)) \text{ est un plan vectoriel de } E \text{ stable par } u.$$

c. Qui peut le plus peut le moins. Prenons donc un sous-espace vectoriel G stable par u et montrons que G^\perp est également stable par u .

Soit z un élément de G^\perp . Montrons que $u(z)$ appartient encore à G^\perp .

$$\forall x \in G, u(x) \in G. \text{ Donc } \forall x \in G, \langle u(x), z \rangle = 0.$$

u étant antisymétrique on a encore : $\forall x \in G, -\langle x, u(z) \rangle = 0$ ou $\forall x \in G, \langle x, u(z) \rangle = 0$. Ce qui signifie que $u(z)$ est un élément de G^\perp .

$\forall z \in G^\perp, u(z) \in G^\perp$. G^\perp est stable par G . Ce résultat appliqué à F permet de dire que :

$$F^\perp \text{ est stable par } u.$$

d. u_1 est un endomorphisme de F^\perp et $\forall (x, y) \in (F^\perp)^2, \langle u(x), x \rangle_1 = \langle u(x), x \rangle = 0$.

u_1 est un endomorphisme antisymétrique de F^\perp .

$\text{Im } u_1$ est un sous-espace vectoriel de F^\perp donc $F \cap \text{Im } u_1 = \{0_E\}$. F et $\text{Im } u_1$ sont en somme directe.

Montrons alors, par double inclusion, que $\text{Im } u = F \oplus \text{Im } u_1$.

• λ n'est pas nul et $u^2(x) = \lambda x$ donc $x = u\left(u\left(\frac{1}{\lambda}x\right)\right)$ est un élément de l'image de u . Alors x et $u(x)$ sont deux éléments de l'image de u . Ainsi $F = \text{Vect}(x, u(x))$ est contenu dans $\text{Im } u$.

$$\text{Im } u_1 = u_1(F^\perp) = u(F^\perp) \subset \text{Im } u.$$

F et $\text{Im } u_1$ étant contenu dans $\text{Im } u$, $F \oplus \text{Im } u_1$ est contenu dans $\text{Im } u$.

• Réciproquement soit y un élément de $\text{Im } u$. Il existe un élément t de E tel que $y = u(t)$.

F et F^\perp sont supplémentaires donc il existe un unique élément (t', t'') de $F \times F^\perp$ tel que $t = t' + t''$.

$y = u(t) = u(t') + u(t'') = u(t') + u_1(t'')$. $u(t')$ appartient à F car t' est dans F qui est stable par u , et $u_1(t'')$ est un élément de $\text{Im } u_1$. Alors y appartient à $F + \text{Im } u_1 = F \oplus \text{Im } u_1$.

Ceci achève de montrer que $\text{Im } u$ est contenu dans $F \oplus \text{Im } u_1$.

$$u_1 \text{ est un endomorphisme antisymétrique de } F^\perp \text{ et } \text{Im } u = F \oplus \text{Im } u_1$$

5. Montrons le résultat à l'aide d'une récurrence faible sur la dimension de E .

• Soit u un endomorphisme antisymétrique d'un espace vectoriel E de dimension 0.

Nécessairement $\text{Im } u = \{0_E\}$ et donc le rang de u qui vaut 0 est pair. La propriété est vraie pour $n = 0$.

• Soit n un élément de \mathbb{N} . Supposons que tout endomorphisme antisymétrique d'un espace vectoriel euclidien de dimension inférieure ou égale à n soit de rang pair. Montrons qu'il en est encore de même pour les endomorphismes antisymétriques des espaces vectoriels euclidiens de dimension $n + 1$.

Soit u un endomorphisme antisymétrique d'un espace vectoriel euclidien E de dimension $n + 1$.

Si u est nul son rang, qui vaut 0, est pair. Supposons désormais que u n'est pas nul et utilisons à plein 4.

u^2 possède une valeur propre non nulle (et même strictement négative). Soit x un vecteur propre associé à cette valeur propre. $F = (x, u(x))$ est un plan vectoriel stable par u . F^\perp est stable par u .

Soit u_1 l'endomorphisme de F^\perp défini par : $\forall x \in F^\perp, u_1(x) = u(x)$. u_1 est un endomorphisme antisymétrique de F^\perp et $\text{Im } u = F \oplus \text{Im } u_1$.

$\dim F^\perp = (n+1) - 2 = n-1$. L'hypothèse de récurrence nous permet alors de dire que le rang de u_1 est pair.

Il ne reste plus qu'à remarquer que $\text{rg } u = \dim \text{Im } u = \dim (F \oplus \text{Im } u_1) = \dim F + \dim \text{Im } u_1 = 2 + \text{rg } u_1$ pour dire que le rang de u est pair et ainsi achever la récurrence.

Le rang d'un endomorphisme antisymétrique est pair.

PARTIE IV : Application

1. ${}^t A = -A$. Comme A est la matrice de u relativement à la base orthonormale \mathcal{B} on peut dire que :

u est un endomorphisme antisymétrique de E .

$$A \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 4 & 1 & -1 \\ -4 & 0 & -1 & -1 \\ -1 & 1 & 0 & -5 \\ 1 & 1 & 5 & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 \\ -3 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix}.$$

$$A \begin{pmatrix} 3 \\ -3 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 4 & 1 & -1 \\ -4 & 0 & -1 & -1 \\ -1 & 1 & 0 & -5 \\ 1 & 1 & 5 & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 3 \\ -3 \\ 0 \\ -3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -9 \\ -9 \\ 9 \\ 0 \end{pmatrix}. \text{ Alors } A^2 \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix} = -9 \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}.$$

Ainsi $u^2(f_1) = -9f_1$. f_1 n'étant pas nul :

$f_1 = e_1 + e_2 - e_3$ est un vecteur propre de u^2 associé à la valeur propre -9

2. Ce que nous avons vu plus haut (**III 4.**) permet déjà de dire que F est un plan vectoriel stable par F et que $(f_1, u(f_1))$ en est une base et même une base orthogonale car f_1 et $u(f_1)$ sont orthogonaux.

Posons dès lors $e'_1 = \frac{1}{\|f_1\|} f_1$ et $e'_2 = \frac{1}{\|u(f_1)\|} u(f_1)$. (e'_1, e'_2) est alors une base orthonormale de F .

$f_1 = e_1 + e_2 - e_3$ et $u(f_1) = 3e_1 - 3e_2 - 3e_4$. Par conséquent $\|f_1\| = \sqrt{3}$ et $\|u(f_1)\| = 3\sqrt{3}$.

$(e'_1, e'_2) = \left(\frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 + e_2 - e_3), \frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 - e_2 - e_4) \right)$ est une base orthonormale de F .

Cherchons F^\perp . Nous pouvons déjà dire que F^\perp est un plan vectoriel ($\dim F^\perp = \dim E - \dim F = 4 - 2 = 2$) stable par u .

Soit $x = x_1 e_1 + x_2 e_2 + x_3 e_3 + x_4 e_4$ un élément de E .

Comme (e'_1, e'_2) est une base de F :

$$x \in F^\perp \iff \langle x, e'_1 \rangle = \langle x, e'_2 \rangle = 0 \iff x_1 + x_2 - x_3 = x_1 - x_2 - x_4 = 0 \iff x_3 = x_1 + x_2 \text{ et } x_4 = x_1 - x_2.$$

Pas de doute, $f_3 = e_1 + e_3 + e_4$ est un élément de F^\perp . Alors $u(f_3)$ est également un élément de F^\perp .

Notons que $u(f_3) = -6(e_2 + e_3 - e_4)$ (ce qui confirme son appartenance à F^\perp).

$(f_3, u(f_3))$ est alors une famille orthogonale de deux vecteurs non nuls de F^\perp . $(f_3, u(f_3))$ est donc une famille libre et orthogonale de deux éléments du plan vectoriel F^\perp . $(f_3, u(f_3))$ est une base orthogonale de F^\perp .

Posons $e'_3 = \frac{1}{\|f_3\|} f_3$ et $e'_4 = \frac{1}{\|u(f_3)\|} u(f_3)$. (e'_3, e'_4) est alors une base orthonormale de F^\perp .

$f_3 = e_1 + e_3 + e_4$ et $u(f_3) = -6(e_2 + e_3 - e_4)$. Par conséquent $\|f_3\| = \sqrt{3}$ et $\|u(f_3)\| = 6\sqrt{3}$.

$$(e'_3, e'_4) = \left(\frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 + e_3 + e_4), \frac{1}{\sqrt{3}}(-e_2 - e_3 + e_4) \right) \text{ est une base orthonormale de } F^\perp.$$

3. (e'_1, e'_2) est une base orthonormale de F , (e'_3, e'_4) est une base orthonormale de F^\perp et, F et F^\perp sont supplémentaires et orthogonaux donc $\mathcal{B}_0 = (e'_1, e'_2, e'_3, e'_4)$ est une base orthonormale de E .

Cherchons la matrice de u dans cette base.

Rappelons que $e'_1 = \frac{1}{\sqrt{3}} f_1$ et que $e'_2 = \frac{1}{3\sqrt{3}} u(f_1)$. Alors $u(e'_1) = \frac{1}{\sqrt{3}} u(f_1) = 3e'_2$.

Rappelons également que $u^2(f_1) = -9f_1 = -9\sqrt{3}e'_1$.

Alors $u(e'_2) = \frac{1}{3\sqrt{3}} u^2(f_1) = \frac{1}{3\sqrt{3}} (-9\sqrt{3}e'_1) = -3e'_1$.

$e'_3 = \frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 + e_3 + e_4)$ et $e'_4 = \frac{1}{\sqrt{3}}(-e_2 - e_3 + e_4)$,

$$A \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ -6 \\ -6 \\ 6 \end{pmatrix} = 6 \begin{pmatrix} 0 \\ -1 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix} \text{ et } A \begin{pmatrix} 0 \\ -1 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -6 \\ 0 \\ -6 \\ -6 \end{pmatrix} = -6 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

Donc $u(e'_3) = 6e'_4$ et $u(e'_4) = -6e'_3$. Finalement :

$\mathcal{B}_0 = \left(\frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 + e_2 - e_3), \frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 - e_2 - e_4), \frac{1}{\sqrt{3}}(e_1 + e_3 + e_4), \frac{1}{\sqrt{3}}(-e_2 - e_3 + e_4) \right)$ est une base

orthonormale de E et la matrice de u dans cette base est :

$$\begin{pmatrix} 0 & -3 & 0 & 0 \\ 3 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -6 \\ 0 & 0 & 6 & 0 \end{pmatrix}.$$

Exercice S Matrice antisymétrique. Matrice orthogonale. Oral ESCP 1998 2-4.

n est un élément de $[2, +\infty[$ et M est un élément de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ tel que ${}^t M = -M$.

Q1. Montrer que : $\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X M X = 0$.

Q2. Montrer que $I_n + M$ est inversible.

Q3. On pose $A = (I_n - M)(I_n + M)^{-1}$. Montrer que ${}^t A A = I_n$. Ainsi A est une matrice orthogonale.

Q4. Réciproquement, soit A une matrice orthogonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $I_n + A$ soit inversible.

Montrer que la matrice $H = (I_n - A)(I_n + A)^{-1}$ vérifie ${}^t H = -H$.

Q1 Soit $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$. ${}^t X M X \in \mathbb{R}$ donc ${}^t({}^t X M X) = {}^t X M X$.

Alors ${}^t X M X = {}^t({}^t X M X) = {}^t X M {}^t({}^t X) = {}^t X (-M) X = -{}^t X M X$; $\Leftrightarrow {}^t X M X = 0$. ${}^t X M X = 0$.

$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), {}^t X M X = 0$.

Q2 $\forall \lambda$ Soit $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ tel que $(I_n + M)X = 0$ $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

Alors ${}^t X (I_n + M) X = {}^t X 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})} = 0$. $0 = {}^t X (I_n + M) X = {}^t X X + {}^t X M X \stackrel{\text{Q1}}{=} {}^t X X = \|X\|^2$.

Donc $\|X\|^2 = 0$. $\|X\| = 0$. $X = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})}$.

$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), (I_n + M)X = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})} \Rightarrow X = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})}$. $I_n + M$ est inversible.

$\forall \lambda$ Soit λ une valeur propre réelle de M . $\exists X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), X \neq 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})}$ et $M X = \lambda X$.

$0 = {}^t X M X = {}^t X (\lambda X) = \lambda {}^t X X = \lambda \|X\|^2$ et $\|X\|^2 \neq 0$ car $X \neq 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})}$. Alors $\lambda = 0$.

Ainsi $Sp_{\mathbb{R}} M \subset \{0\}$. Alors -1 n'est pas valeur propre de M .

Donc $M - (-I_n)$ est inversible. $I_n + M$ est inversible.

Q3 $A = (I_n - M)(I_n + M)^{-1}$.

${}^t A = {}^t((I_n - M)(I_n + M)^{-1}) = {}^t(I_n + M)^{-1} {}^t(I_n - M) = ({}^t(I_n + M))^{-1} ({}^t(I_n - M))$.

${}^t A = ({}^t I_n + {}^t M)^{-1} ({}^t I_n - {}^t M) = (I_n - M)^{-1} (I_n + M)$.

${}^t A A = (I_n - M)^{-1} (I_n + M) (I_n - M) (I_n + M)^{-1}$.

Or $(I_n + M)(I_n - M) = I_n^2 - M^2 = (I_n - M)(I_n + M)$.

$\left. \begin{array}{l} \uparrow \\ I_n M = M I_n \end{array} \right\}$

Alors ${}^t A A = (I_n - M)^{-1} (I_n - M) (I_n + M) (I_n + M)^{-1} = I_n I_n = I_n$. ${}^t A A = I_n$.

A est une matrice orthogonale.

Q4 A est une matrice algébrique de $\mathbb{R}_n(\mathbb{R})$ telle que $I_n + A$ soit inversible.

On pose $H = (I_n - A)(I_n + A)^{-1}$ et on se propose de vérifier que ${}^t H = -H$.

Noter que A est inversible et que $A^{-1} = {}^t A$.

$${}^t H = {}^t ((I_n - A)(I_n + A)^{-1}) = {}^t (I_n + A)^{-1} {}^t (I_n - A) = ({}^t I_n + {}^t A)^{-1} ({}^t I_n - {}^t A) = (I_n + A^{-1})^{-1} (I_n - A^{-1}).$$

$${}^t H = (\underbrace{A^{-1}(A + I_n)}_{I_n})^{-1} A^{-1} (A - I_n) = (A + I_n)^{-1} A^{-1} (A - I_n) = (A + I_n)^{-1} (A - I_n).$$

Pour faciliter les écritures posons $\Pi = A + I_n$ et $N = A - I_n$. Noter que $\Pi^{-1} N = N \Pi^{-1}$.

$$\Pi N = (A + I_n)(A - I_n) = A^2 - I_n^2 = (A - I_n)(A + I_n) = N \Pi.$$

$\uparrow \quad \quad \quad \uparrow$
 $A I_n = I_n A$

$$\Pi N = N \Pi. \quad N = \Pi^{-1} N \Pi. \quad N \Pi^{-1} = \Pi^{-1} N. \quad \Pi^{-1} N = N \Pi^{-1} \text{ donc } (A + I_n)^{-1} (A - I_n) = (A - I_n)(A + I_n)^{-1}.$$

$$\text{Ainsi } {}^t H = (A + I_n)^{-1} (A - I_n) = (A - I_n)(A + I_n)^{-1} = -(I_n - A)(I_n + A)^{-1} = -H.$$

$$\text{donc } \underline{\underline{{}^t H = -H.}}$$